

Ouverture

Protestants du monde : portraits de famille

Présentation du Forum international *Réforme 500*



Pasteur, coordinateur Terre Nouvelle pour l'Église évangélique réformée vaudoise (interface entre l'Église et les œuvres de mission et d'entraide).

Michel DURUSSEL

Le projet

Sous nos latitudes, le jubilé des 500 ans de la Réforme a fait la part belle à la façon dont cet héritage a été reçu et réévalué au cours des siècles dans le monde occidental. Il s'est peu intéressé à ce qui s'est passé dans d'autres contextes géographiques et culturels. Or la manière protestante d'être chrétien s'est implantée dans des contrées bien éloignées de l'Europe, notamment grâce à des sociétés de mission qui se sont développées dès le XIX^e siècle. Ainsi le christianisme repensé par les réformateurs au XVI^e siècle est-il devenu un véritable « enfant du monde ».

Aujourd'hui, après maints réaménagements et réinterprétations, les Églises d'appellation protestante forment un véritable kaléidoscope. Le protestantisme, dans ses diverses expressions, a fécondé de multiples peuples et cultures, mais il a aussi joué le jeu de la division des Églises et il a parfois malmené les sociétés dans leur rapport à leur culture traditionnelle.

Alors que la vieille Europe commémore le geste symbolique initiateur de Luther et s'interroge sur son histoire confessionnelle, elle se doit d'élargir son regard. Le réseau missionnaire est un excellent réseau pour révéler ces « portraits de famille » et pour mener une réflexion sur l'héritage et la pertinence des protestantismes actuels à l'échelle mondiale.

Fortes de cette conviction, les commissions de la Cevaa - Communauté d'Églises en mission - en Suisse, de l'Action chrétienne en Orient (ACO) ainsi que la commission de missiologie de DM-échange et mission ont ouvert leur album de famille en donnant la parole à des représentants d'Églises qui, de par le monde, sont liées au mouvement réformateur du XVI^e siècle. Elles l'ont fait lors d'un Forum international qui s'est tenu du 6 au 8 juin 2017 à Montmirail près du lac de Neuchâtel, un lieu où se croisent appartenance réformée, inspiration piétiste et recherche de nouvelles formes d'expression et de témoignage chrétiens crédibles¹.

Le déroulement

Rassembler une douzaine d'intervenants d'Afrique, du Pacifique, de l'Océan Indien, du Moyen-Orient et d'Amérique centrale était un beau défi. Voir chacun-e arriver avec sa singularité, fraterniser, nouer échanges et interactions, était une belle expérience.

Les matinées de conférences et de partage se sont déroulées autour de quelques enjeux décisifs :

1- La diversité protestante est-elle un fait, une fatalité, une chance, une force ou une faiblesse ? Les intervenants devaient caractériser la forme de protestantisme que revêt leur Église

2

¹ Montmirail a été le siège du premier internat de jeunes filles de Suisse fondé en 1766 par les frères moraves. Le comte Nikolaus Ludwig von Zinzendorf était arrivé en 1739 au domaine de Montmirail qui appartenait à l'un de ses amis, Friedrich von Wattenwyl. Il y avait rassemblé une communauté de frères qui y accueillait des réfugiés, Huguenots aussi bien que Vaudois. L'institut a dû fermer ses portes en 1988. C'est à ce moment que la communauté Don Camillo, une communauté de vie fondée par des jeunes de l'Église réformée de Bâle partageant l'idéal chrétien d'Actes 2, a fait l'acquisition du domaine (<http://www.montmirail.ch/index.php/fr/>).

au sein du monde protestant en en faisant ressortir les traits principaux et les différents courants. Les questions suivantes guidaient leur réflexion : comment votre Église se situe-t-elle par rapport à la Réforme ? Ressentez-vous dans votre contexte une tendance à un post-dénominationnalisme ? Comment les différents courants théologiques ou spirituels cohabitent-ils dans votre Église ? Sous la conduite de Michel Kocher, les débats ont fait apparaître la nécessité de cette diversité, la vie étant elle-même d'une diversité irréductible. Celle-ci correspond également à la nature de la révélation biblique, ainsi qu'à la multiplicité des contextes dans lesquels elle se donne à connaître ; les discussions ont fait apparaître une aspiration à dépasser cette diversité en prenant du recul dans l'échange et le partage des convictions.

2 - Entre dialogue œcuménique ou interreligieux, évangélisation, prosélytisme, recherche d'un vivre ensemble, quelle est la mission de l'Église ? Les contributeurs ont témoigné de la façon dont leur Église se positionnait dans cette problématique : se considère-t-elle d'abord comme chrétienne ou comme protestante ? Comment s'y vit l'œcuménisme, la recherche de communion entre Églises ? A-t-elle une approche œcuménique ou dénominationnelle de la relation avec les autres religions ? Comment surmonter la tension entre volonté d'évangéliser et nécessité du dialogue interreligieux ? Comment articuler appartenance à une communauté de foi et vivre ensemble avec d'autres courants religieux ? Les débats conduits par Gilles Bourquin ont fait ressortir la difficile situation de l'homme devant Dieu, entre particularisme et universalisme, entre le besoin d'affirmer son identité et sa foi et le désir d'ouverture et de compréhension de l'autre. Cette tension se retrouve dans toutes les dénominations et les lignes de fracture parcourent l'ensemble des Églises et des courants religieux.

3

Pourquoi être protestant hier, aujourd'hui et demain ? Quelle voix singulière et irremplaçable le protestantisme fait-il entendre dans le concert des convictions religieuses ? Plusieurs apports ont abordé le thème de la contribution des divers protestantismes représentés au développement de la société. Quelques questions balaisaient le terrain à explorer : comment le protestantisme est-il considéré dans votre pays ? En quoi a-t-il fait évoluer la société ou



Les intervenants du Forum international Réforme 500 ans devant le Mur des Réformateurs à Genève.

les mentalités ? Quels apports trouvez-vous constructifs ? Lesquels vous paraissent plus négatifs ou problématiques ? Les discussions qui ont suivi, sous la présidence de Michel Durussel, ont tenté de mettre en évidence la contribution que le protestantisme peut apporter au monde d'aujourd'hui : il engage à penser le changement, la transformation ; il incite à un regard bienveillant sur l'autre, au respect de la différence ; contre une vision totalitaire de la foi, il prône une culture de la rencontre et de la mise en dialogue ; pour relever les défis présents, il peut s'appuyer sur une culture de la protestation.

Les contributions des participants

4

Les textes que vous allez découvrir dans ce numéro spécial de *Perspectives missionnaires* offrent un large éventail de réflexions, de sensibilités mais aussi de formes. Le parti pris des rédacteurs a été de laisser le plus possible la saveur propre à ces contributions, sans chercher à uniformiser les approches et les styles.

Cette diversité assumée permet de percevoir des points de vue et des cultures très variés. Certains textes sont surtout descriptifs, d'autres davantage analytiques ou personnels. Ces différences ont

fait la richesse de ce Forum International. Celui-ci a voulu donner la parole à des voix qui toutes, dans leur variété, se reconnaissent dans la mouvance protestante. La réflexion que Michel Kocher a exposée en ouverture du Forum thématise cette question de la diversité au sein du protestantisme.

La suite des articles s'organise selon les trois grands axes du séminaire :

1 - Les quatre contributions de la première partie abordent la question de l'identité de leur Église au sein de la mouvance protestante.

Julie Kandema donne une vision historique de la présence protestante au Rwanda ; dans ce panorama, le génocide de 1994 prend une place prépondérante et interroge la vie des Églises dans leur ensemble.

Jacky Cawidrone apporte, depuis la Nouvelle-Calédonie, un témoignage assez brut. Il fait ressortir l'importance à la fois de la recherche d'une identité indigène liée à la coutume et de la pression du politique sur la vie ecclésiale. D'autre part, la diversité parmi les chrétiens est affirmée (Synode de 2002) tout en étant regrettée.

La recherche d'un christianisme bien ancré dans la culture du milieu zambien est assez vive chez **Mulambya Kabunde** ; elle fait ressortir le côté polymorphe du protestantisme dans son pays. Le processus réformateur est plus mis en valeur que la dimension théologique.

Le texte de **Pierre Nsecke** du Cameroun fait apparaître l'aspect hybride de son Église qui a été alimenté par une histoire complexe du point de vue missionnaire. Son apport fait aussi apparaître la distance ressentie par la base vis-à-vis de la Réforme historique en Europe.

2 - Les deux articles suivants traitent de la relation de leur Église aux autres confessions ou religions.

L'article percutant de **Jean Koulagna** porte un regard lucide sur la réalité religieuse complexe du Cameroun et met en lumière les défis du témoignage de son Église.

Le témoignage de **Dan Gonzalez Ortega** est très personnel. Il développe la visée œcuménique de la Communauté théologique du Mexique en faveur de la paix dans un pays secoué par une violence endémique. La dimension spirituelle et interreligieuse de ce travail est soulignée, mais sans référence particulière au protestantisme.

3 - La troisième partie cherche à faire ressortir la contribution du protestantisme à la vie des sociétés dans lesquelles il s'est implanté.

Sargez Benyamin insiste sur le rôle qu'a joué la traduction de la Bible dans la langue parlée par la population iranienne par les missionnaires protestants. Il présente les Réformateurs du XVI^e siècle comme des modèles pour une réforme de l'islam iranien et cite les Églises de maison comme ferment de transformation au sein de la société.

Tegwende Kinda fait une présentation riche de la présence protestante au Burkina Faso. Il permet de comprendre le déploiement historique de cette famille d'Églises dans ce contexte et analyse finement la façon dont elle est perçue dans la société.

Fidèle Gandonou, après un rappel historique, met en avant les oeuvres de témoignage de son Église dans le domaine de la santé, de l'éducation et du développement rural, ainsi que la part qu'elle prend à la promotion de la femme dans le pays.

Samuel Désiré Johnson développe avec une grande force descriptive l'importante contribution des missions protestantes à la transformation de la société camerounaise à partir du XIX^e siècle. Il s'interroge sur la crise que connaît le protestantisme aujourd'hui après avoir tant apporté au développement du pays.

Ammi Irako Andriamahazoso a fait un survol historique de la présence protestante à Madagascar avant mettre en exergue les valeurs qu'elle a véhiculées sur l'île. Celles-ci ont eu une influence ambivalente en contribuant à pérenniser la culture malgache tout en la dévalorisant.



Séance de travail au Séminaire de Montmirail (près du lac de Neuchâtel - Suisse) où s'est tenu le FIR 500.

Le Forum hors les murs

En dehors des matinées de réflexions et d'échanges, les participants se sont nourris de visites et de rencontres en Suisse.

Ils ont été accueillis officiellement par les autorités de l'**Église de Neuchâtel**, puis ont visité la vieille ville, sous la conduite d'une actrice jouant le rôle Marie Torelle, épouse du réformateur Guillaume Farel, ainsi que la Lanterne, lieu d'accueil d'une aumônerie de rue, une autre manière d'habiter la ville de Neuchâtel au XXI^e siècle.

Ils ont participé à une soirée **Terre Nouvelle dans le canton de Vaud** avec Nicolas Monnier, directeur de DM-échange et mission, qui a témoigné de la longue histoire qui s'est tissée entre les Églises de Suisse romande et l'Église presbytérienne du Mozambique.

Ils se sont rendus à **Genève** pour visiter le Musée de la Réformation, la cathédrale Saint-Pierre et le Mur des Réformateurs, pour rencontrer les autorités de l'Église et s'entretenir avec des membres du groupe « Témoigner ensemble à Genève ».

7

Ils sont allés à **Bâle** rencontrer les responsables de l'église ouverte Elisabethenkirche, découvrir la grande tradition du Carnaval, discuter avec le groupe théologique de l'Église française.

Après les quatre jours passés en Suisse, le groupe s'est envolé pour Berlin ; il a participé aux festivités liées à l'Exposition mondiale de la Réformation à Wittenberg et s'est rendu à Halle, haut-lieu d'émergence de nombreux mouvements missionnaires de mouvance piétiste.

Deux textes évoquent les découvertes faites lors de ce voyage qui a fortement marqué les participants.

Marc Schöni souligne, à travers de la personne d'August Franke, le rôle qu'a joué le Réveil dans l'élan missionnaire de souche protestante. La visite dans la ville de Halle a permis aux participants du Forum de découvrir une page importante de l'histoire des missions qui sont à l'origine de nombre d'Églises outre-mer.

Martin Burkhard, pour sa part, livre quelques réflexions tirées d'un débat qui a eu lieu à Wittenberg entre les participants au Forum et quelques représentants d'autres Églises de tradition luthérienne sur la place de la figure de Luther dans leur communauté respective. À travers de ces quelques échos, on perçoit quelque chose de la façon dont l'identité protestante se vit dans les contextes très divers qui étaient représentés autour de la table.

Prendre la mesure de la diversité du protestantisme



Théologien et journaliste, directeur de Médias-pro, partenaire protestant de RTSreligion (Radio Télévision Suisse, programmes religieux) en Suisse romande.

Michel KOCHER

La diversité protestante n'est pas une nouveauté. Elle est un fait, dont régulièrement nous prenons la mesure. Soit comme une faiblesse, soit comme une simple réalité, soit comme une chance. Souvent les trois sont emmêlés, imbriqués. Pour le dire autrement, la diversité c'est autant la pluralité, la variété que la division ou la séparation, ou simplement la complexité.

Durant ce Forum, nous sommes invités à en rendre compte. C'est-à-dire à nous situer face à elle, à la penser, dans un espace public. C'est un exercice exigeant, l'occasion de clarifications et, qui sait, peut-être un point de départ pour cheminer ensemble autour de ce thème. En français, « rendre compte » a deux sens. Le premier signifie « redonner » ce que l'on a reçu (= décrire, détailler, rapporter). Le second se profile sous l'angle de la menace, ou du moins d'une nécessité extérieure, il signifie un devoir de transparence (« rendre des comptes » l'exprime bien). Ainsi nous devons faire au moins deux choses :

1 - « Redonner » : choisir un point de départ pour nos récits de la diversité.

2 - « Accomplir un devoir » : articuler une justification protestante de cette diversité.

La diversité

D'où partons-nous (dans nos récits) pour rendre compte (redonner autrement et positivement) de la *diversité* ? Principalement de deux perspectives. D'abord c'est un héritage, un contexte indépassable. On naît (est) dans la diversité, pas question de vouloir la changer, la regretter, même si elle peut apparaître comme un mal nécessaire. La diversité fait partie de la prise en compte motivante de la réalité. C'est la diversité du témoignage chrétien qui répond à la diversité du monde, des cultures. C'est la diversité qui fait de nous des acteurs de changement. La diversité est au cœur même de tous les changements. Elle offre du positivement irréversible. Théologiquement *il n'y a pas d'unité sans diversité*.

Ensuite la diversité est un défi pour mieux voir autre chose. Si Dieu a voulu la diversité des créatures, c'est pour mieux faire ressortir l'unité du Créateur. La diversité invite toujours à prendre du recul, à regarder ailleurs, à l'unité. Au fond, dans la révélation biblique, l'unité est à l'origine de la diversité. Elle offre le point de départ nécessaire d'un dépassement de la diversité. Théologiquement *il n'y a pas de diversité sans unité*.

Regard protestant

Aujourd'hui, comment analyser en *protestants* (approche confessionnelle) cette diversité ? C'est une tâche difficile et paradoxale, car la Réforme a été une forme de refus de la diversité (les *solis*). Tant dans la forme, l'Écriture seule (et pas la tradition), que dans le fond, la Grâce seule (et pas les œuvres). C'est comme si nous étions rattrapés par la question de la diversité. Nous devons la travailler théologiquement de façon solide, toujours dans l'élan de la Réforme, mais dans un autre contexte. A nouveau deux perspectives sont à prendre en compte.

10

La diversité peut être vue comme une qualité protestante. Dans ce cas, elle pourrait être rapportée au *Sola Scriptura*. Nous le savons aujourd'hui mieux qu'hier, dans les Écritures bibliques il y a une diversité qui permet un vrai débat, une liberté d'opinion, de positions (c'est le conflit des interprétations). Qu'est-ce que cela veut dire aujourd'hui ?

La diversité peut être vue comme une distance protestante ? Dans ce cas, elle pourrait être rapportée au *Soli Deo Gloria*. Le geste protestant est profondément critique face à tout ce qui peut prendre la place de Dieu. Historiquement, cela a été une résistance face à l'uniformité du latin par la traduction des Écritures, une résistance à la centralisation romaine du pouvoir par une nouvelle synodalité.

Diversité dans la Bible

Un bref sondage dans les Écritures fait ressortir quatre pistes possibles.

1. La pluralité/diversité des apôtres

Les apôtres de Jésus sont symboliquement douze, mais sans doute plus. Paul s'y rajoute, son apport étant, symboliquement et effectivement, le moteur d'une mission plus large : la mission aux non-juifs. Ici, la diversité est interne au christianisme, elle se déploie sous forme d'envois, de missions particulières¹.

2. La diversité comme forme organique de l'Église

Dans ses épîtres, Paul utilise à plusieurs reprises l'image du corps. Pour évoquer la diversité des baptisés, il part de l'unité : « Il y a un seul corps et un seul Esprit... » (Eph. 4, 4ss) pour articuler la diversité, « Le corps ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs » (1 Co 12, 14). La diversité parle donc d'organisation, à ce titre elle influence l'identité : vision postdénominationaliste².

3. La diversité des Nations face à Israël (l'Église)

Il y a une diversité largement attestée dans toutes les Écritures bibliques. Dans l'Ancien Testament, ce sont les « goyim », tous ceux qui ne font pas partie du peuple élu, les païens par opposition

¹ Voir les contributions de Jacky Cawidrone de Kanaky-Nouvelle-Calédonie et de Julie Kandéma du Rwanda.

² Au Cameroun comme au Rwanda, cette vision est douloureusement remise en question quand sont évoqués les rapports tendus avec les Églises pentecôtistes ou charismatiques : voir les contributions de Jean Koulagna et de Julie Kandéma.

aux croyants. En quelque sorte, « les autres ». Jésus quant à lui parle « des brebis perdues de la maison d'Israël », et Paul maintient le schéma de la conversion des païens (Rm 11, 25), qui se trouve explicitement dans la conclusion de l'Évangile selon Matthieu : « De toutes les nations faites des disciples ». La diversité est donc externe à l'Église ; elle est une caractéristique du monde. Cette diversité même (contexte et champ de mission) est un défi, un challenge³.

4. La diversité/pluralité révélatrice de l'unité d'origine

La tradition johannique est porteuse d'une série d'images très fortes qui articulent la diversité à l'unité, présentant l'unité comme originelle, instauratrice, car unité en Dieu lui-même, mais une unité dynamique. « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21). La parabole du vrai cep : « Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruits » (Jn 15, 1-2).

La diversité est programmée par l'unité. C'est comme si l'auteur (trinitaire) du logiciel de la diversité doit être retrouvé. La diversité des disciples appelle l'unité dans la suivance du seul maître. C'est une vision œcuménique, pluriconfessionnelle.

Conclusion

À l'âge de la numérisation et de la globalisation, la diversité protestante, confrontée et stimulée par ses sources bibliques, est une richesse pour notre témoignage commun. J'y vois quatre pistes, chacune de nos Églises pouvant apporter des contributions spécifiques.

12

1. Il n'y a pas d'unité sans diversité

La diversité fait partie de la prise en compte motivante de la réalité. C'est la diversité du témoignage chrétien qui répond à la diversité du monde, des cultures. C'est la diversité qui fait de nous des

³ Voir la contribution de Peggy Mulamby Kabonde de Zambie.

acteurs de changement. La diversité est au cœur même de tous les changements. Elle offre du positivement irréversible. C'est le sens de la Réforme dont nous célébrons les 500 ans. Elle a été et reste toujours un moteur de changement pour le christianisme, pour autant qu'elle soit *semper reformanda*⁴.

2. Il n'y a pas de diversité sans unité

La diversité invite toujours à prendre du recul, à regarder ailleurs, à l'unité. Au fond, dans la révélation biblique, l'unité est à l'origine de la diversité. Elle offre le point de départ nécessaire d'un dépassement de la diversité⁵. C'est le projet du mouvement œcuménique, nous y sommes tous conviés. Le chemin vers l'unité se fait par la reconnaissance de la diversité, concrètement de la distance entre les brebis et le Berger qui s'occupe de plusieurs enclos (Jn 10,16).

3. L'interprétation des Écritures est gestion de la diversité

Nous le savons aujourd'hui mieux qu'hier, dans les Écritures bibliques il y a une diversité qui permet un vrai débat, une liberté d'opinion, de positions (c'est le conflit des interprétations). Qu'est-ce que cela veut dire aujourd'hui ? Accepter des différences d'interprétation tout en continuant à cheminer en fraternité ecclésiale. C'est le service que nous, protestants, pouvons rendre, venant de cultures très différentes.

4. Prendre ses distances fait partie de la diversité

Nous l'avons dit, le protestantisme a été une résistance face à toutes sortes d'uniformités. Aujourd'hui, il est sans doute nécessaire de considérer une protestation à l'encontre de la domination des empires économiques et culturels de l'Occident.

⁴ *Ecclesia semper reformanda* : une Église à réformer sans cesse.

⁵ « Bâtit le corps du Christ jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi... » (Eph 4, 12).



Images des 500 ans de la Réforme au Rwanda.

14



Les différents protestantismes

L'identité protestante au Rwanda



Pasteure, vice-présidente de l'Église presbytérienne au Rwanda et secrétaire académique de la Faculté de théologie de Butare.

Julie KANDÉMA

Introduction

Le protestantisme est le fruit de la Réforme initiée par Martin Luther il y a cinq cents ans. Il est bien clair que l'idée première de Luther était de réformer l'Église de l'intérieur, mais finalement il se retrouva à dénoncer la vente par l'Église des indulgences. L'identité protestante se définit par une pratique de vie guidée par la Parole de Dieu, et par les principes et valeurs défendus par Martin Luther. Au Rwanda, outre l'originalité des valeurs et principes du protestantisme qui soulignent l'autorité des Écritures comme fondement de la vérité et d'un changement véritable, l'identité protestante ne peut faire abstraction de son contexte.

I - Le protestantisme au Rwanda

Le protestantisme a pris racine au Rwanda en 1907 avec l'arrivée de missionnaires luthériens allemands à l'époque de la domination coloniale allemande. Ces débuts ont été le résultat du travail de E. Johanssen (1864-1934) et G. Ruccius, envoyés par l'Evangelische Missionsgesellschaft für Deutsch-Ostafrika (Société missionnaire évangélique pour l'Afrique de l'est allemande), devenue en 1920 la Mission Bethel. Le roi Musinga, tout d'abord fermé à la Parole

de Dieu apportée par les Allemands, a autorisé ceux-ci à travailler car il comptait sur eux pour contrer les missionnaires catholiques venus de France. En effet, les Pères Blancs étaient déjà à l'œuvre depuis 1900. Ces deux familles chrétiennes ont été les seules présences chrétiennes dans le pays lors des deux premières décennies du XX^e siècle, pendant la colonisation allemande (1896-1916) et au tout début de l'occupation belge (1916-1962).

La mission protestante semblait l'emporter sur les catholiques, et gagna l'adhésion de la cour royale parce qu'elle dépendait de l'empire colonial allemand. L'issue de la Première Guerre mondiale changea toutefois la donne. La défaite de l'Allemagne en Afrique en 1916 lui fit perdre toute prétention sur ses colonies qui furent attribuées aux puissances victorieuses. C'est ainsi que le Rwanda tomba sous administration belge. Les Pères Blancs renforcèrent leur présence et leur stratégie d'occupation géographique et politique du Rwanda. Pendant une longue période, les catholiques demeurèrent l'enfant privilégié du régime politique, d'autant plus qu'ils avaient réussi à baptiser le roi, et visaient ainsi une emprise sur le pays tout entier. Plus tard, d'autres dénominations protestantes arrivèrent lors des 3^e et 4^e décennies : adventistes, anglicans, baptistes, méthodistes et pentecôtistes. Ce sont ces confessions protestantes qui occupèrent l'espace religieux jusqu'à la veille de la dernière décennie du XX^e siècle.

Malgré la tentative, en 1935, de création d'une Alliance protestante entre le Rwanda et le Burundi, afin de renforcer les liens d'unité et d'éviter rivalités et querelles sur le terrain, les protestants rwandais n'eurent guère de poids politique pendant la période coloniale. Il faut cependant noter le réveil spirituel remarquable dû à la présence de la mission anglicane à Gahini, dès 1933, qui s'est ensuite propagé à travers toute l'Afrique de l'Est, et même au-delà dans le monde, en particulier dans les pays anglo-saxons. Ce fut une période riche qui transforma la société rwandaise en une terre fertile pour la mission chrétienne.

16

Lors de la période post-génocide, le paysage chrétien a vu naître de nouvelles communautés religieuses jusqu'ici là jamais étudiées. Ces communautés se sont regroupées en fédérations d'Églises telles l'Alliance évangélique du Rwanda (AER), ou le Forum des Églises nées de nouveau (Forum of Born Again Churches of Rwanda - FOBACOR), dont les responsables sont très ouverts à la

collaboration œcuménique. Suite à l'émergence d'un courant évangélique et de mouvements religieux d'une grande diversité, le christianisme est devenu un domaine de tension où les Églises protestantes historiques se retrouvent déchirées entre un catholicisme solidement implanté dans le pays, et toutes ces nouvelles dynamiques spirituelles d'inspiration chrétienne, sans oublier l'islam, maintenant très présent. Ce positionnement du monde protestant rwandais est important parce qu'il définit la façon dont l'identité protestante se détermine et est transmise.

Parallèlement à la croissance catholique continue, l'influence protestante s'est également accrue au fil des années. Aujourd'hui, on observe une présence protestante à la fois forte et très diversifiée. L'enracinement des communautés dans le passé missionnaire et les lignes de démarcations confessionnelles ont creusé des chemins qui divisent profondément le pays en zones religieuses encore visibles aujourd'hui : une zone essentiellement presbytérienne, une autre baptiste, une pentecôtiste, une anglicane, une méthodiste, une adventiste, et d'autres encore...

2 - L'identité protestante au Rwanda

2.1 Considérations générales

Face aux autres forces religieuses en présence, le protestantisme au Rwanda se définit par une confiance absolue dans l'Évangile, une foi enracinée dans les forces de l'intelligence humaine par l'attachement au Christ, et une vision d'espoir pour l'avenir de l'humanité.

Dans certains cas, cette identité oppose hommes et femmes dans un conflit de genre très prononcé. Certaines Églises réservent l'honneur de la consécration aux hommes, excluent les femmes du domaine des décisions et les enferment sur le terrain du service et de la soumission. Dans d'autres Églises, les femmes peuvent recevoir la consécration. Dans d'autres encore, le débat sur l'égalité des sexes est toujours en cours. Sur un plan plus concret, l'identité protestante se transmet par l'évangélisation au niveau local, mais aussi par l'étude biblique et la prière dans les maisons et les écoles protestantes. L'enseignement de l'École du Dimanche continue également de caractériser les Églises protestantes.

2.2 La place de l'éducation

Il nous faut noter des éléments constructifs tels que la possibilité d'avoir des écoles offrant une éducation de qualité et fondées sur la culture protestante et ses valeurs éducatives qui ne se sont pas démenties depuis l'époque de la Réforme. Ceci dit, il est essentiel de conjuguer tous les efforts disponibles. Ainsi, il faut impliquer les divers partenaires éducatifs concernés : parents, enseignants, responsables, doyens régionaux du Conseil protestant rwandais (CPR), étudiants, personnel scolaire, Églises, État, organisations non gouvernementales etc. Ces différents agents éducatifs ont certes des rôles et des fonctions différents, mais qui convergent tous et sont complémentaires.

2.3 Les Églises protestantes et le génocide contre les Tutsi

L'identité protestante, tout comme l'identité chrétienne tout court, s'est effondrée sous le poids de la tragédie qu'a connue le Rwanda avec le génocide Tutsi d'avril 1994. On a longtemps attendu le message de l'Église, et lorsqu'il est enfin arrivé, il était trop tard. Les victimes de la tragédie attendaient une voix prophétique et l'expression d'une solidarité dans la souffrance, à la façon des prophètes prononçant les oracles du Seigneur contre les puissances qui perpétuent le mal et les tortures jusqu'à la mort atroce des innocents. Mais les paroles de dénonciation proférées n'ont pas répondu aux attentes. Dans la période qui a suivi le génocide, toute l'institution ecclésiale a été remise en cause car elle n'arrivait pas à remplir son rôle de conscience religieuse, morale, sociale et politique de la nation.

18 La question qui se pose, et à laquelle de nombreux observateurs de la société rwandaise post-génocide continuent désespérément de chercher une réponse, est de savoir pourquoi ce pays, où le christianisme a pris racine jusqu'à englober plus de 80% de la population, s'est révélé incapable d'intégrer les valeurs et principes évangéliques d'amour du prochain, de fraternité, de justice et de paix, mais s'est au contraire dégradé jusqu'au génocide des Tutsi.

Le lecteur ne trouvera pas ici une réponse directe à cette question, mais aura l'occasion de comprendre les forces et les faiblesses, les tenants et les aboutissants d'une évangélisation hâtive, les méthodes d'enseignement missionnaire, les groupements et les dynamiques nés de cette entreprise missionnaire qui a eu du mal

à faire pénétrer les principes de la foi chrétienne. La famille protestante, tout comme la nation entière, a émergé de ce bain de sang et de l'effondrement résultant du génocide. Elle doit répondre à l'appel lancé à tous de participer au nécessaire travail de reconstruction, de guérison, de restauration de l'harmonie sociale et de réconciliation. Une tâche d'autant plus énorme que ce que le protestantisme rwandais avait de mieux à offrir, sa conscience morale qui donnait force au témoignage chrétien, a été ébranlé.

Perspectives du protestantisme rwandais

La Réforme protestante et les fondements qui la sous-tendent doivent continuer d'inspirer les Églises protestantes et leur vision globale de l'avenir afin qu'elles œuvrent pour l'amélioration des conditions de vie de leurs membres selon une approche holistique. Dans cette perspective, les cinq *sola* de Martin Luther doivent demeurer la source de leur action ecclésiale et inspirer leur détermination à travailler par et pour l'unité chrétienne afin d'aller efficacement de l'avant. Et surtout, malgré leurs différences doctrinales, elles devraient toujours prendre en compte et chérir ce qu'elles ont en partage : le même Dieu, le même Christ, la même foi, et la même source de toute grâce, la Parole de Dieu.

Parmi les points forts de la famille protestante au Rwanda, il y a l'accent sur l'unité et la solidarité entre protestants de différentes dénominations, dans le pays même et de par le monde. Les Églises protestantes ont des membres doués de talents qui doivent pouvoir contribuer au développement des Églises au Rwanda. Les efforts entrepris déboucheront sur des projets communs. Les Églises ont également à encourager les étudiants à poursuivre des études de théologie.

Un autre défi à relever est l'émergence de nombreuses Églises de type pentecôtiste qui mettent l'accent sur l'enseignement de la théologie de la prospérité. La multiplication de ces Églises nuit à l'Église protestante « historique » dont certains membres sont attirés par ce nouveau mouvement.

Enfin, comme au temps de la Réforme protestante, il importe d'élargir le champ de l'activité ecclésiale au-delà des Églises elles-mêmes pour en faire profiter la société tout entière. Cela passera

par un accent particulier mis sur la qualité du travail social, la mise en place d'une éducation solide dans les écoles, et le développement d'un impact culturel, économique et politique. La Parole de Dieu demeurera le fondement de la vie chrétienne.

Conclusion

L'identité protestante trouve ses racines dans la Réforme. Les Églises protestantes au Rwanda ont la responsabilité de garder à l'esprit que « réforme » signifie « changement » et demeure donc un processus. Tout au long de cette marche vers le changement, il leur faut s'accorder pour garder et renforcer les actions qui les unissent malgré leur diversité confessionnelle. De fait, les pionniers de la Réforme n'avaient pas initialement l'intention de fonder des Églises ; ils voulaient que la lecture persévérante de la Bible soit dirigée et guidée par la vérité de la Parole de Dieu. Afin de maintenir leur identité protestante, les Églises protestantes rwandaises devraient mettre particulièrement l'accent sur l'enseignement des Écritures, prêtes à témoigner et agir en fonction de celles-ci.

Traduction Mireille Boissonnat

Bibliographie

- Hans Küng et Karl Josef Kuschel, *Manifeste pour une éthique planétaire*, Cerf, Paris, 1995.
- Kalimba Jered, *Église et société au Rwanda, l'influence sociale et éthique de l'anglicanisme au pays des mille collines*, Thèse de doctorat, Strasbourg, 2005.
- Kâ Mana, *La mission de l'Église africaine, pour une nouvelle éthique mondiale et une civilisation de l'espérance*, CIPCRE, Cameroun, 2005.
- Meg Gillebaud, Rwanda, *The Land God forgot ? Revival, Genocide and Hope*, London, Monarch Books Publication, 2002.
- Tharcisse Gatwa et André Karamaga, *Les autres chrétiens rwandais : la présence protestante*, Kigali, éd. Urwego, 1990.
- Tharcisse Gatwa, Rwanda : *Églises, victimes ou coupables ? Les Églises et l'idéologie ethnique au Rwanda, 1900-1994*, Yaoundé, Clé, 2001.
- Tharcisse Gatwa and Laurent Rutinduka, *History of Christianity in Rwanda*, CEL and PIASS, Rwanda, 2015
- J. Bimenyimana, *La rwandisation de l'enseignement secondaire au Rwanda*, Bruxelles, 1985.
- Repubulika y'U Rwanda, MINEDUC, *Indangagaciro ngenderwaho mu mashuri y'Incuke, Abanza n'Ayisumbuye mu Rwanda*, Kigali, 2009.

L'identité protestante de l'Église de Kanaky-Nouvelle-Calédonie



Pasteur et enseignant au Centre de formation pastorale et théologique de Bethania, Kanaky-Nouvelle-Calédonie.

Jacky CAWIDRONE

Un bref portrait de l'appartenance ecclésiale

L'Église protestante de Kanaky-Nouvelle-Calédonie (EPKNC) est la nouvelle appellation depuis le synode de Thuahaik à Lifou en août 2013. Elle remplace l'Église évangélique en Nouvelle-Calédonie et aux Îles Loyauté (EENCIL), qui existait depuis l'époque des missionnaires. Nous sommes environ 70 000 membres, majoritairement kanak (95 %), sur une population de 280 000 habitants. Une soixantaine de pasteurs répartis dans nos paroisses assurent la prédication de l'Évangile. Les paroisses protestantes du Vieux Temple et de Mont Ravel situées dans la capitale, Nouméa, sont les seuls lieux où nous pouvons rencontrer des protestants d'autres ethnies. Nous sommes organisés en quatre régions : la Grande Terre, en majorité catholique, et les îles de Lifou, Maré et Ouvéa, à 80 % protestantes.

Pourquoi être protestant hier et aujourd'hui ?

Si je suis protestant aujourd'hui, c'est à cause de l'héritage que nous avons reçu de nos ancêtres. Je fais partie d'une famille, d'un clan, du district qui a accueilli la religion protestante il y a tout juste cent soixante-seize ans. On dit toujours ici que la religion protestante est la religion de mon grand-chef parce que c'est lui qui l'a accueillie et acceptée dans l'île. La force de la coutume fait



Les 5 *Sola* affichés sur la Maison commune de Népou

(Photo EPKNC)

que, comme ce sont mes ancêtres qui ont accueilli la foi protestante sur mon île, j'y ai à mon tour adhéré par respect.

Comment caractérisez-vous la forme de protestantisme de votre Église ?

Les pratiques ecclésiales qui déterminent notre protestantisme tendent toujours à se référer aux traditions issues d'une théologie missionnaire fortement marquée par une tendance évangélique et sacramentelle. Le protestantisme est très divers.

22

L'histoire de l'évangélisation de notre pays renvoie aux sociétés missionnaires des pays occidentaux : les Britanniques en 1795 avec la London Missionary Society (LMS) avec la création des écoles bibliques de Gilgall à Rô en 1863, et à Béthanie en 1862 sur l'île de Lifou. Les Français ont pris la relève en 1892 avec la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP) et la création de l'école de Do-Néva en 1902 par le pasteur Maurice Leenhardt. En 1960, cet héritage des missions donne naissance à l'Église évangélique en Nouvelle Calédonie et aux Îles Loyauté (aujourd'hui Église pro-

testante de Kanaky-Nouvelle-Calédonie), dite aussi « Église majoritaire » (près de 70 % des protestants néo-calédoniens), d'inspiration réformée.

Le synode de Gosanah en 2002 a tenté de donner une perspective de ce que l'Église devrait espérer être. Cette vision, « Une Église dynamique, unie dans sa diversité, pour témoigner fidèlement la mission de Dieu maintenant, ici et ailleurs », n'inscrit pas l'Église dans une forme particulière, mais elle l'invite à se manifester par son action missionnaire. Il nous faut, aujourd'hui, faire une relecture de cette vision pour saisir la profondeur du texte. De même, la recherche d'un « Christ des îles » encourage le développement de l'être humain, en tant que sujet principal de la préoccupation divine, à la fois pécheur et pardonné, sans cesse interpellé par le message de la grâce.

Quels sont ses traits principaux, ses différents courants ?

L'Église est malheureusement parcourue par différents courants de pensée. Le principal est le courant évangélique qui est marqué par la prédominance de la foi. Cet héritage nous a été transmis par la SMEP. Mais l'Église est aussi marquée par la pensée très pentecôtiste qui nous place dans l'attente de la seconde venue du Christ. Elle repose sur le pilier du sacerdoce universel pour tous les fidèles, lequel souligne la prééminence de la grâce qui justifie, d'où, par exemple, la pratique du pédo-baptême.

Plus largement, 40 % de la population totale est protestante et près des deux tiers de la population mélanésienne se réclament du protestantisme. Pratiquement tous les courants protestants sont représentés : en plus de l'EPKNC, majoritaire, d'autres protestants (environ 25 %) appartiennent à l'Église évangélique libre (EEL) ; d'autres encore se rattachent aux courants pentecôtistes, adventistes, etc.

Les membres des deux Églises majoritaires, EPKNC et EEL, sont essentiellement d'origine mélanésienne. De ce fait, ce sont des communautés d'une part, où « la coutume » (l'ensemble des règles qui régissent l'organisation de la tribu, de la famille, les relations interpersonnelles, etc.) est très présente et, d'autre part, qui sont

assez marquées politiquement (de tendance indépendantiste). À noter que de plus en plus de voix s'élèvent en leur sein pour mettre en garde les autorités de l'Église contre les dangers inhérents à une prise de position, quelle qu'elle soit, en matière politique, qui serait « officielle ».

Comment ces courants cohabitent-ils ?

Sont-ils en tension ?

Ce qu'il est important de rappeler ici, c'est le fait qu'historiquement la politique et la religion catholique vont de pair. Le slogan de l'époque¹ était assez clair : « protestants = Mission de Londres = Empire britannique = ennemis ; catholiques = amis du pouvoir français = alliés à favoriser ». Du coup, c'est avec cet objectif-là que les autorités vont commencer à monter les tribus catholiques contre les protestants. Or, aujourd'hui encore, et avec la perspective du référendum sur l'indépendance en 2018, les tensions entre ces groupes se font toujours ressentir.

Pratiquement, les tendances au sein du christianisme sont l'affaire des individus qui sont porteurs de chacun de ces courants de pensée. C'est pourquoi, dans l'Église, des espaces ont été organisés pour permettre aux différentes Églises, ainsi qu'à ces différents courants, de se rencontrer dans le but de réfléchir ensemble sur la manière d'accompagner le peuple de Dieu face aux enjeux politiques et institutionnels du pays : la sortie de l'Accord de Nouméa, l'indépendance ou non de la Kanaky-Nouvelle-Calédonie.

Terminons en disant que les Églises du territoire, toutes obédiences confondues, demeurent extrêmement ferventes, accueillantes et dynamiques dans bien des domaines (évangélisation, actions sociales ou culturelles, etc.).

24

Quel est votre rapport avec la Réforme ?

Au moment où le pays est marqué par des mutations profondes, aussi bien politiques, qu'économiques et culturelles, l'Église protestante de Kanaky-Nouvelle Calédonie désire réaffirmer sa mission :

¹ NDLR : la fin du 19^e siècle

- en soulignant nos racines protestantes issues des Réformes du XVI^e siècle, des sociétés missionnaires de Londres et de Paris, du courage des évangélistes polynésiens et des Natas qui ont ancré la Parole de Dieu dans nos îles, et de la proclamation de 1960 qui déclare notre Église autonome et libre à l'égard de la Mission de Paris sous le nom d'Église évangélique en Nouvelle Calédonie et aux Îles Loyauté (EENCIL) devenue Église protestante de Kanaky-Nouvelle Calédonie (EPKNC) ;
- en confirmant notre légitime enracinement dans la culture kanak, autrement dit notre manière de « dire Dieu » dans nos propres langues, à travers nos us et coutumes, en proclamant que nous avons toujours une mission à assurer auprès des gens d'ici et d'ailleurs, par nos projets d'évangélisation, de diaconie et de formation du peuple de Dieu ;
- en confirmant la vocation christique qui nous autorise à proclamer une parole libératrice qui accompagnera notre peuple vers sa pleine souveraineté. La Réforme doit être actuelle et doit toujours être actualisée. Elle doit toujours répondre aux exigences posées par l'Évangile qui affirme la prééminence de la grâce de Dieu.

Ressentez-vous, dans votre contexte, une tendance à un post-dénominationalisme ?

D'une part, il y a cette idée de se diriger soi-même. La nouvelle Église ne veut plus être une simple matière première que d'autres utilisent pour se fabriquer leur propre salut. Les responsables kanaks veulent que les Occidentaux comprennent plus profondément leur situation. Ils se méfient d'une théologie académique séparée de l'action et qui représente une forme de domination culturelle.

L'histoire et la vie de notre Église ne doivent pas être considérées comme une succession de couches de vernis qu'il faut enlever pour trouver le bois authentique. Il convient plutôt de les définir comme une plante que l'on arrose périodiquement, qui pousse et qui produit régulièrement des fruits.

Parler de Dieu avec des mots d'ici demande une rupture épistém-

mologique. Sommes-nous prêts à revoir nos pratiques, à reconsidérer notre culte, à changer nos habitudes, à modifier notre message, à améliorer notre théologie ? À être une Église du Pacifique, de Kanaky-Nouvelle Calédonie ? Notre Église est considérée jusqu'à maintenant comme une Église toujours en construction.

D'autre part, je suis l'enfant de cette génération issue de la pensée missionnaire initiée par la Cevaa (Communauté d'Églises en mission). A ce titre, il nous faut redécouvrir le sens du mot « Mission ».

L'identité protestante de l'Église unie de Zambie



*Pasteure et secrétaire générale de l'Église unie de Zambie
(United Church of Zambia – UCZ)*

Peggy Mulambya KABONDE

Introduction

Il est difficile de définir l'identité protestante car, dès le début, elle s'est caractérisée par des divergences et des différences. Le protestantisme est né comme une entité diverse, marquée par une multiplicité d'objectifs, de contextes culturels, de ressources intellectuelles et de visions stratégiques. Ses multiples origines géographiques, culturelles et historiques l'ont, dès le commencement, rendu divers.

Le protestantisme trouve sa source dans ce qui fut une explosion incontrôlable d'énergie créative débouchant sur le renouveau intellectuel et spirituel, et la réforme institutionnelle de l'Église. Une pluralité d'interprétations bibliques, proches mais concurrentes, réclamèrent espace, attention et influence dans de nombreuses régions d'Europe occidentale. Le modèle qui émerge du développement du protestantisme semble être un cycle continu de naissance, maturation, vieillissement et mort, qui rebondit en reformulation et renouveau. L'énergie intense et la créativité d'une génération donne naissance à un nouveau mouvement ; la génération suivante, craignant que le dynamisme et l'énergie originels ne s'affaiblissent, tente de les préserver en figeant la vision de



Le protestantisme en Afrique n'a pas encore fini d'intégrer le meilleur des traditions africaines au service de la proclamation de l'Évangile.

départ dans l'espoir d'ainsi conserver sa force initiale. Mais ceci ne produit que la préservation d'une structure, et non de la vision vivifiante elle-même.

La mort de Luther et Calvin s'accompagna aussi d'une montée de l'orthodoxie au sein du protestantisme. Les aspects géo-politiques de la Réforme prenaient de plus en plus d'importance. La naissance du confessionnalisme produisit une uniformité politiquement imposée dans de nombreuses régions d'Allemagne. L'utilisation de confessions de foi comme moyens de préserver les intuitions initiales du luthéranisme et du calvinisme conduisit à l'émergence d'une attitude conformiste envers la religion, conformisme qui s'exprimait dans l'acceptation formelle de déclarations de foi plutôt que dans une foi vivante et confiante en Dieu. Ce scénario suscita donc une exigence croissante de réforme et de renouveau, car la foi devenait de plus en plus une question d'observance extérieure sans aucune réalité spirituelle intérieure. Le piétisme s'efforça de renouveler la dimension relationnelle de la foi en donnant la priorité à une compréhension de la foi comme confiance personnelle en Dieu, et non adoption formelle d'énoncés doctrinaux. Cela est bien illustré dans les grands réveils du protestantisme américain.

Dans une certaine mesure, le renouveau continu semble être un trait de l'identité protestante. Le développement du piétisme, l'émergence de la tradition américaine de sanctification, et la montée d'un pentecôtisme global peuvent tous se comprendre comme le fruit de ce renouveau continu de vieilles traditions, et le déploiement de nouvelles compréhensions de ce que signifie être protestant. Il en est de même en Afrique. Le développement de la théologie africaine qui essaye de comprendre Dieu d'un point de vue africain, l'inculturation du christianisme et le développement des concepts de moratoire représentent chacun une forme d'expression du protestantisme, un protestantisme capable d'intégrer un nombre significatif de traditions et d'aspects culturels africains qui n'entrent pas en conflit avec les valeurs de la foi chrétienne – tels l'utilisation de chants africains, d'instruments et costumes traditionnels, de ululements en cours de culte – afin de transmettre les vérités de la foi sans perdre notre identité protestante. Ce processus de renouveau et de développement ne s'arrête jamais, et tout indique que d'autres changements sont encore à venir.

La pression exercée par ces évolutions a suscité un débat enflammé au sein du protestantisme jusqu'à provoquer la confrontation de deux visions très différentes de l'identité protestante – l'une statique, et l'autre dynamique. On constate ainsi que le protestantisme applique la Bible à de nouvelles situations où l'on peut apprendre des expériences passées, mais sans se sentir obligé de les répéter. C'est cette vision-là du protestantisme qui l'a emporté à la fin du XX^e siècle et qui a capturé l'imagination d'individus fortement empreints d'esprit entrepreneurial – précisément parce qu'elle crée un espace conceptuel pour l'innovation, le développement et l'expérimentation, toutes choses que le modèle plus statique exclut virtuellement.

Le protestantisme dans l'Église unie de Zambie

29

La constitution de l'UCZ est le fruit de la foi - une foi profondément enracinée au plan spirituel et dans la prière - de chrétiens zambiens se rattachant à diverses dénominations protestantes d'Europe qui furent à l'œuvre dans le champ missionnaire. En effet, les missionnaires occidentaux ont apporté en Zambie le christianisme avec ses divisions. Les Églises ou Missions qui sont à l'origine de l'UCZ sont les suivantes :

- la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP) dont le responsable était François Coillard, missionnaire calviniste français arrivé en août 1884.
- la Société des missions de Londres (LMS), dans le Nord du pays, deuxième organisation missionnaire à s'installer juste avant la colonisation, et après la mort de David Livingstone. Cette société missionnaire était dirigée par M. Stevenson, qui a établi la première station missionnaire à Niamukolo en 1885.
- les Méthodistes primitifs, rejoints plus tard en 1885 par les Méthodistes wesleyens. Le révérend H. Buckenham, responsable fondateur, a établi une station missionnaire à Nkala, au centre du pays. En 1932, un synode eut lieu qui décida de la fusion des Méthodistes primitifs et des Wesleyens en Zambie.
- la quatrième Mission a été celle de l'Église d'Écosse (presbytérienne) dans le Nord-Est de la Zambie en 1885. Cette Mission a joué un rôle très important dans l'évangélisation du Malawi et d'autres régions de Zambie. J. Weller identifie des missionnaires de l'Église d'Écosse qui ont joué un rôle clé dans l'établissement de la première mission permanente en Zambie à Mwenzo, près de la Tanzanie, en 1894.¹

L'organisation de l'Église

Issus de plusieurs arrière-plans missionnaires, avec de légères différences de pratique résultant de leur tradition respective, les responsables ont essayé d'élaborer une structure selon quatre niveaux officiels : le Synode, le Presbytère, le Consistoire et la Congrégation. Par la suite, des règlements et des décrets ont été promulgués concernant la gouvernance de l'Église et le culte. Ils

¹ John C. Weller and Jane Linden, *Mainstream Christianity to 1980 in Malawi, Zambia, and Zimbabwe*, Gweru : Mambo Press, 1984, p. 141. Weller et Linden notent qu'en 1894 Alexandre Dewar et un chrétien Tonga, John Banda, ont établi la première mission presbytérienne permanente en terre zambienne, à Mwenzo, près de la frontière avec la Tanzanie.

ont été publiés dans les documents officiels que sont la Constitution de l'UCZ, ainsi que ses Statuts et Règlements.²

Selon la législation de Zambie, l'UCZ est enregistrée comme fondation. L'Église est gouvernée par une constitution écrite qui peut être amendée à tout moment par le Synode ou la Commission exécutive du Synode. Il y a dix Presbytères dirigés par des évêques élus, qui sont des ministres reconnus par le Synode, élus pour un mandat de quatre ans renouvelable. Ils reçoivent l'assistance d'un secrétaire et d'un trésorier. Chaque Presbytère comporte cinq à neuf Consistoires. Réparties à travers le pays, les Congrégations sont les lieux où toutes les activités spirituelles et sociales constituant la mission de l'Église se déroulent.³

Dans la hiérarchie ecclésiastique, l'évêque synodal est le chef spirituel de l'Église, suivi par le secrétaire général qui en est le principal responsable sur le plan exécutif. Les évêques presbytériens ont la responsabilité des provinces. Viennent ensuite les Consistoires ou districts, puis les Congrégations, et enfin les Sections ou groupes de cellules. Les ministres ont la charge des Congrégations. L'Église a d'autres serviteurs appelés à plein temps, comme les diacres, les évangélistes, les responsables de jeunesse qui sont chargés de ministères spécifiques dans l'Église. L'Église a également des groupes de laïques, de femmes, d'hommes, de jeunes et d'enfants.

Un défi important

Contrastant avec de précédentes unions locales organisées par des missionnaires blancs de la période coloniale, la principale force sous-tendant la création de l'UCZ a été non seulement la Parole de Dieu mais aussi l'esprit africain d'intégration. Le concept d'unité de l'Église ne peut être pleinement apprécié, et sa signification pleinement saisie, que si on le confronte à la croissance de l'Église universelle tout au long de ses plus de deux mille ans d'histoire.

31

² La Constitution de l'Église est une autre question polémique, un document qui dicte ce qu'il faut et ne faut pas faire, écrit dans un langage paternaliste, mais ce n'est pas mon angle d'approche ici.

³ Voir l'annexe ci-dessous.

La libération politique de la Zambie a rendu particulièrement urgente l'union de l'Église, le slogan « Une Zambie, une Nation » imaginé par le premier président de la République zambienne, le Dr Kenneth David Kaunda, s'en faisant l'écho. Cependant, même avec cet arrière-plan solennel et même si l'UCZ a fait un pas significatif en scellant son unité, elle est demeurée insensible à la question des femmes⁴. On peut attribuer cela à l'héritage colonial reçu des maîtres de l'époque, en même temps qu'aux diverses traditions qui ont transmis l'Évangile chrétien et qui émanaient d'une culture occidentale polarisée entre rôle public des hommes et rôle domestique des femmes.

L'UCZ compte des membres à travers tout le pays. D'après les statistiques de 2009, ses effectifs s'élèvent à plus de deux millions de membres parmi lesquels 60 % de femmes. Durant les années 1970, la préoccupation principale était la zambianisation de l'Église, en particulier en ce qui concerne les responsables. La parité hommes / femmes n'était pas à l'ordre du jour avant et pendant la période d'unification, d'où l'absence de femmes à cette époque-là. De fait, Weller souligne que, d'après les noms des responsables de l'Église d'alors, tous étaient des hommes⁵.

Conclusion

Je plaide pour que le protestantisme se renouvelle sans cesse ; le scléroser, c'est le trahir. Même si tous ne partagent pas cette opinion, je regarde le pentecôtisme comme un possible signe du souffle de Dieu qui renouvelle le protestantisme.

Le protestantisme en Afrique n'a pas encore fini de s'acculturer et d'intégrer le meilleur des traditions africaines au service de la proclamation de l'Évangile.

Traduction Mireille Boissonnat

⁴ L'histoire des femmes n'est mentionnée nulle part dans l'ouvrage de J. Weller et J. Linden déjà cité, sauf à la p. 204.

⁵ Weller et Linden notent que « le Révérend Colin Morris a été le premier président de l'UCZ, puis, tout au long des années 1980, c'est le Révérend Doyce Musunsa qui occupa le poste de secrétaire général, et tous les responsables suivants furent également des hommes jusqu'en 2012. La faculté de théologie de l'UCZ a été dirigée par le Révérend Joël Chisanga durant les années 1960 et 1970. »

Prendre la mesure de la diversité protestante au Cameroun



Pasteur et professeur de Nouveau Testament et de grec à l'Université protestante d'Afrique Centrale, Yaoundé (Cameroun).

Pierre NSECKE

Pour traiter de ce thème je vais naturellement m'appuyer sur mon Église, l'Union des Églises baptistes du Cameroun (UEBC). Je me propose de parler dans un premier temps de la forme particulière du protestantisme de l'UEBC ; dans un second temps, je vais présenter les principaux traits de l'identité de l'UEBC, qui la distinguent des autres Églises protestantes au Cameroun, en Afrique et dans le monde ; je vais dans un troisième temps parler du rapport de l'UEBC à la Réforme.

Les relations que l'UEBC entretient avec les autres Églises protestantes et confessions religieuses au Cameroun et dans le monde, ainsi qu'un mot sur la façon dont le protestantisme a transformé et fécondé la société camerounaise, constitueront notre apport aux deux autres thèmes, avant la conclusion qui répondra à la question du pourquoi être protestant hier et aujourd'hui.

La forme particulière du protestantisme de l'UEBC

L'UEBC est une Église issue de l'œuvre de plusieurs sociétés missionnaires protestantes occidentales qui se sont succédé au Cameroun. Chronologiquement, il y a eu quatre sociétés missionnaires qui ont parrainé ou encadré l'UEBC depuis l'arrivée des premiers

missionnaires jusqu'à son autonomie en 1957. À côté des sociétés missionnaires occidentales, il faut aussi prendre en compte la contribution propre des pasteurs et évangélistes autochtones dans la construction de l'identité de l'UEBC. De 1841 à 1957, cinq périodes vont ainsi construire l'histoire de l'UEBC, avec quatre missions : la Baptist Missionary Society (BMS), la Mission de Bâle, la Mission des baptistes allemands, et la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP). Cette partie historique, nous la devons en grande partie à l'ouvrage du pasteur Samuel D. Johnson.¹

- De 1841 à 1886, c'est la Baptist Missionary Society (BMS) de Londres, une société missionnaire baptiste, qui commence l'évangélisation du Cameroun. Ce sera à travers la Jamaïcain Baptist Missionary Society (JMBS) qui y envoie une quarantaine de missionnaires (jamaïcains convertis)². La BMS a pour politique missionnaire de ne pas interférer dans la direction des communautés qu'elle crée. Son rôle consiste à créer des communautés qu'elle confie immédiatement aux autochtones qui en sont les seuls responsables. Les missionnaires quant à eux poursuivent l'œuvre d'évangélisation et d'implantation de nouvelles communautés ailleurs. Il faut préciser que le baptême a une ecclésiologie congrégationaliste. C'est-à-dire que c'est l'assemblée générale des fidèles sur le plan local qui décident de l'avenir de la communauté. Le missionnaire n'est donc pas le chef des communautés créées. Les communautés locales jouissaient d'une autonomie totale. À titre d'exemple, pour baptiser un nouveau converti, c'est toute l'assemblée de la communauté locale qui devait être consultée.
- De 1886-1888, ce sera le tour de la Mission de Bâle. Le Cameroun étant devenu colonie allemande en 1884-1885, le gouvernement allemand, incapable de trouver une société missionnaire allemande pouvant reprendre le champ missionnaire laissé vide par la BMS, fait appel à la Mission de Bâle qui a des liens avec l'Allemagne. Or, la Mis-

¹ Voir Samuel D. Johnson, *La formation d'une Église locale au Cameroun. Le cas des communautés baptistes (1841-1949)*, Karthala, Paris, 2012, p. 33-59 et 293ss.

² Voir Jean-Paul Messina et Jaap Van Slageren, *Histoire du christianisme au Cameroun, des origines à nos jours*, Paris, Karthala / Yaoundé, Clé, 2005, p. 27-36.

sion de Bâle est une Mission d'obédience luthéro-réformée. Des problèmes doctrinaux se posent, notamment sur la forme du baptême (légitimité du seul baptême par immersion, accordé seulement aux adultes ayant fait profession de foi chrétienne). En plus des questions doctrinales, se posent aussi des problèmes de pouvoir. Pour la Mission de Bâle, l'autonomie dont jouissaient les communautés baptistes était inacceptable. Contrairement à la BMS, la Mission de Bâle affiche clairement son ambition de contrôler et de diriger les communautés qui sont autonomes depuis près d'un demi-siècle. Cette situation va conduire au schisme. Les communautés baptistes se séparent de la Mission de Bâle qui œuvre désormais de manière autonome.

- De 1891 à 1914, la Mission des baptistes allemands remplace la Mission de Bâle auprès des communautés baptistes. Il s'agit là aussi d'une mission d'obédience baptiste ; malheureusement, elle vient dans le sillage de la colonisation. Sur le plan ecclésiologique ou doctrinal, il n'y a pas de problèmes. Les problèmes se posent cependant sur le plan culturel (la polygamie des chrétiens) et aussi sur le plan du pouvoir. Comme la Mission de Bâle, la Mission des baptistes allemands, bien que congrégationaliste, ambitionne de prendre le pouvoir sous prétexte que les chrétiens camerounais sont immatures sur le plan spirituel. Certaines communautés baptistes vont par conséquent de nouveau se séparer de cette société missionnaire. L'UEBC, pour sa part, est issue des communautés baptistes qui sont restées fidèles à la Mission des baptistes allemands. Ce sont donc les missionnaires baptistes allemands qui vont diriger ces communautés jusqu'au début de la guerre.
- Durant la Première Guerre mondiale, de 1914 à 1917, les communautés baptistes qui constitueront l'UEBC se développent toutes seules. Il s'agit d'une période bien documentée dans l'histoire de l'Église au Cameroun.³ Les mission-

³ Voir Jonas N. Dah, *Missionary Motivations and Methods : a critical examination of the Basel Mission in Cameroon 1886-1914*. Thèse de doctorat, Basel, 1983 ; « Mission ohne Missionare : die Basler Mission in Kamerun 1915-1925 », in : *Zeitschrift für Mission*, Stuttgart, 3/1991, p.161-166, cité par Samuel D. Johnson.

naires occidentaux (Allemands et Suisses notamment) ne pouvant plus exercer à cause de la guerre, ce sont les pasteurs et autres acteurs locaux qui vont reprendre de manière autonome l'évangélisation de leur pays. Ils vont ainsi donner une couleur locale à l'évangélisation. C'est notamment au cours de cette période que les pasteurs locaux vont devenir, non seulement ceux qui guérissent les âmes, mais aussi ceux qui guérissent les corps. Afin de prouver que le Dieu des chrétiens est puissant mais aussi de combattre l'influence du guérisseur indigène, ils vont développer la connaissance des plantes médicinales.⁴

- De 1917 à la fin des années 1950, c'est le tour de la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP) de devenir le tuteur des communautés baptistes au Cameroun. L'Allemagne ayant perdu la Première Guerre mondiale, le Cameroun est devenu un territoire sous administration de la Société des Nations (SDN), par un double mandat confié à la France et à la Grande Bretagne. La SMEP, mission d'obédience réformée, va accompagner les communautés baptistes jusqu'à l'autonomie de l'UEBC en 1957.

Les principaux traits de l'identité de l'UEBC

Le fait que plusieurs sociétés missionnaires représentant chacune une branche différente du protestantisme aient eu à collaborer avec elle ou à la parrainer, va donner à l'UEBC une identité protestante particulière. Ainsi l'UEBC est, sur le plan dénominational, une Église baptiste, mais son identité est en réalité hybride. De plus, les pasteurs locaux en agissant de manière autonome pendant plusieurs années, ont par conséquent donné une

⁴ Les chrétiens allaient vers le pasteur pour trouver de l'aide. Si ils n'en trouvaient pas, ils se tournaient secrètement vers le guérisseur. Ce comportement obligea les moniteurs et pasteurs locaux à redéfinir leurs rôle et fonction. Le guérisseur s'occupait de la santé physique et morale de la population. Pour reprendre cette fonction, les pasteurs vont être obligés de se transformer en guérisseurs (cf. Samuel D. Johnson, op. cit. p. 352 ; voir aussi N. Kingue Akwa, S. Tongo Etonde, B. Nkongo Otto, E. de Rosny et. al. (éd.), *Les Cahiers du Male ma Makom. Pharmacopée Traditionnelle*, T. II. Douala, 1994).

couleur locale aux communautés baptistes. C'est ainsi que dans son fonctionnement, l'UEBC se révèle, suivants les aspects, réformée, luthérienne ou baptiste, ou encore contextualisée, africanisée ou camerounisée, comme nous allons le voir dans la seconde partie. Ces influences multiples vont déterminer les différents plans doctrinal, ecclésiologique, liturgique et théologique.

Sur le plan doctrinal

L'UEBC en tant qu'Église baptiste, pratique le baptême par immersion ; elle ne baptise que des adultes confessants. Les petits enfants quant à eux sont bénis ou présentés au Seigneur comme cela se fait dans la quasi majorité des Églises baptistes dans le monde. Pendant plusieurs années (surtout au début), elle pratiquait le rebaptême. Les chrétiens ayant été baptisés par aspersion devaient se soumettre à nouveau au baptême par immersion pour devenir membres de l'UEBC. Aujourd'hui (dans certaines communautés locales), l'UEBC accepte comme membres les chrétiens déjà baptisés par aspersion. Certains pasteurs de notre Église, lorsqu'ils sont invités par leurs collègues de l'Église évangélique du Cameroun (EEC), par exemple, n'ont aucun scrupule à administrer le baptême pas aspersion, ce qui aurait conduit, dans le passé, à leur excommunication.

Sur le plan ecclésiologique

Bien qu'elle soit une Église baptiste, donc logiquement congrégationaliste, l'UEBC est dans son ecclésiologie presbytéro-synodale. Dans le système congrégationaliste, les communautés locales sont autonomes sur le plan de la discipline, des finances et surtout administratif. L'assemblée locale fait appel au pasteur et c'est elle qui est l'employeur du pasteur. Tel n'est pas le cas dans l'UEBC. C'est le Comité exécutif de l'Église qui affecte les pasteurs. C'est aussi la direction générale de l'Église qui paie le salaire des pasteurs. Le pasteur est par conséquent plus dépendant de la direction générale que de la communauté locale dans laquelle il officie. Cela vient de l'influence de la Mission de Bâle et de la SMEP. C'est un missionnaire de la SMEP, Elie Allégret, qui a seul rédigé les Constitutions de l'UEBC et de l'EEC, qui est la branche restée fidèle à la

Mission de Bâle après le schisme de 1898. C'est cette nouvelle Constitution qui va mettre un terme au système congrégationaliste de l'UEBC.⁵

Sur le plan liturgique

Jusqu'à il y a une décennie, l'UEBC n'avait pas de liturgie particulière. Celle-ci consistait en la seule lecture de quelques textes bibliques entrecoupés de chants et de cantiques (au choix de chaque pasteur). C'est ainsi que plusieurs de nos pasteurs continuent à utiliser l'ancienne liturgie de l'ex-Église réformée de France (devenue l'Église protestante unie de France).

D'autres prennent ici et là ce qui leur tombe sous la main, bien qu'il existe aujourd'hui une liturgie de l'UEBC. Cette liturgie s'inspire d'ailleurs de celles de diverses dénominations en vue d'une harmonie de l'ordre cultuel dans les églises baptistes. Mais il est difficile aujourd'hui d'imposer quoi que ce soit aux pasteurs et encore moins aux chrétiens. Même sur le plan du chant ou de l'adoration, il n'existe pas d'uniformité. Au sein de certaines communautés, on utilise des instruments de musique modernes tels que des guitares et des pianos électriques, la batterie, etc. Les temps d'adoration chantée ressemblent de plus en plus à ce qui se fait dans les Églises pentecôtistes américaines. Il y a des communautés où cette nouvelle forme d'adoration coexiste avec les chorales traditionnelles.

Sur le plan théologique

L'UEBC n'a pas une ligne théologique purement baptiste. Sur la conception de la sainte-cène par exemple, certains pasteurs et

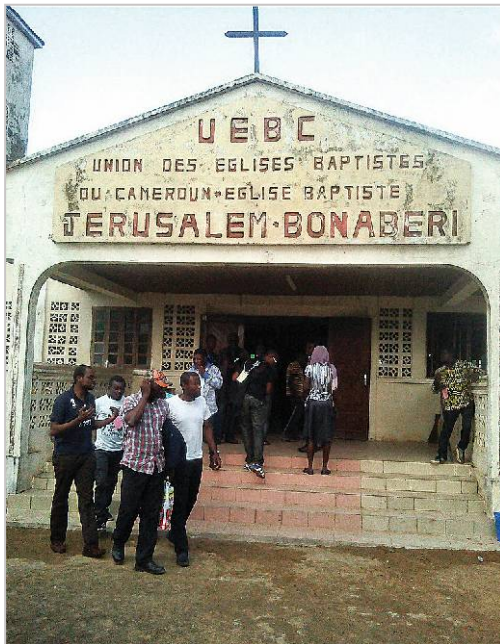
⁵ E. Allégret, responsable de la SMEP au Cameroun, a imposé ce nouveau *Règlement intérieur faisant office de Constitution*. C'est le même texte qui sera adopté par les anciennes communautés sous le parrainage de la Mission de Bâle lors de leur synode du 26 au 28 septembre 1917. A l'exception d'une différence de termes tels que « Synode général » ou « Commission exécutive » pour les anciennes communautés bâloises qui ont pour équivalents « Conférence générale » et « Comité exécutif » chez les baptistes, les deux constitutions ont exactement le même contenu (voir Ebénézer Ngando Toko, *Les Relations entre les Églises baptistes du Cameroun et la SMEP, de la Première Guerre mondiale à 1957 : conception et préparation de l'autonomie des Églises noires africaines*, Thèse de doctorat, Strasbourg, 1993, p. 169s.).

paroissiens suivent les conceptions de Luther (consubstantiation), de Calvin ou de Zwingli (symbolique). Il en existe même qui suivent la conception catholique (transsubstantiation) !⁶ Mais en plus de l'influence des sociétés missionnaires dans le passé, les pasteurs de l'UEBC sont pour la plupart formés dans des centres de formation œcuméniques. La cohabitation avec les Églises de réveil ou pentecôtistes n'est pas non plus sans impact. Certains de nos collègues pratiquent non seulement des prières de délivrance et autres exorcismes, mais prêchent aussi une théologie de la prospérité. Face à la concurrence féroce que leur livrent les Églises pentecôtistes, ils adoptent les pratiques de ces dernières.

Pour conclure cette partie, disons que notre Église, l'UEBC, semble vivre aujourd'hui dans le post-dénominationnalisme. Mais, au Cameroun, d'autres dénominations protestantes connaissent la même situation. Les directions des Églises semblent dépassées par ce phénomène. En réalité, les Églises protestantes répondent d'abord et avant tout aux demandes et aux attentes des chrétiens. La défense de leur identité dénominationnelle n'est plus une priorité. Nous vivons un certain nomadisme religieux : des chrétiens vont vers les pasteurs qui répondent le plus à leurs attentes, et ce sur tous les plans (doctrinal, éthique, ecclésiologique ou théologique). Nous vivons aussi une époque dans laquelle les chrétiens vivent plutôt une spiritualité à la carte. Il n'est pas étonnant de constater que certains membres de notre Église participent, en semaine, à des groupes de prières pentecôtistes ou œcuméniques tandis qu'ils fréquentent assidûment leur communauté le dimanche. Il n'est pas non plus rare de constater que certains d'entre eux s'adonnent aux méditations orientales (yoga par exemple) ou sont membres de sociétés secrètes africaines ou occidentales tout en restant membres de notre Église.⁷

⁶ La conception catholique correspond beaucoup plus à la mentalité africaine qui croit au pouvoir magique que les éléments de la nature peuvent avoir. La Sainte Cène est de ce fait surtout perçue comme un médicament miracle qui guérit tous les maux physiques et spirituels.

⁷ Ce phénomène est aussi tributaire des changements d'identités confessionnelles au Cameroun (pendant la période missionnaire 1917-1945). Voir Salvador Eyezo'o, dans : Philippe Chanson et Olivier Servais (dir.), *Identités autochtones et missions chrétiennes : brisures et émergences*, Paris, Karthala, 2006, p. 245-269.



Le protestantisme a transformé et fécondé la société camerounaise.

Le rapport de l'UEBC avec la Réforme

Le rapport de l'UEBC à la Réforme est semblable à celui d'autres Églises africaines. Le rapport des Églises africaines à la Réforme est très différent de celui des Églises européennes. Contrairement aux Églises européennes qui ont vécu la Réforme dans leur chair, le rapport de l'UEBC à la Réforme semble se limiter, d'une part, à la déclaration contenue dans sa constitution⁸ et au rapport avec les cinq *soli*⁹ et, d'autre part, à la célébration une fois par an du Dimanche de la Réformation (le premier dimanche du mois de novembre). La célébration de ce dimanche est l'occasion pour toutes les Églises protestantes membres du Conseil des Églises pro-

40

⁸ «L'Union des Églises baptistes du Cameroun, dans la communion de l'Église universelle, déclare sa totale acceptation des vérités spirituelles révélées dans l'Écriture Sainte, qui trouvent dans la vie et l'enseignement de Jésus-Christ leur suprême expression».

⁹ Les cinq grands principes de la Réforme : *sola scriptura, solus Christus. sola gratia, sola fide et soli Deo gloria.*

testantes du Cameroun (CEPCA), de célébrer ensemble un grand culte dans une ville du pays (avec parfois des échanges de chaires dans certaines aires ecclésiastiques). C'est aussi une occasion de se distinguer de l'Église catholique qui, du coup, apparaît comme une Église conservatrice alors que les protestants seraient des progressistes.

Les relations de l'UEBC avec les autres Églises protestantes et les autres confessions religieuses

Les relations avec les autres confessions religieuses au Cameroun sont pacifiques, même s'il n'existe pas véritablement de plateforme de rencontres régulières. Sur le plan individuel, les relations avec l'islam en général ne sont pas uniformes. Certains pasteurs et paroissiens se méfient de l'islam qu'ils associent au terrorisme islamiste. Le contexte sécuritaire dominé par les attaques régulières de Boko Haram vient renforcer ce sentiment. Certains pasteurs s'engagent de manière individuelle dans le dialogue inter-religieux.

L'UEBC entretient des relations avec plusieurs autres Églises protestantes au Cameroun, en Afrique et dans le monde. Les relations avec les Églises pentecôtistes et charismatiques sont plus difficiles. La tendance est au mépris et à l'ignorance de ces Églises. Il faut dire que ces Églises ne ratent pas une occasion pour dénigrer et calomnier les Églises dites historiques. Pour ces dernières, les Églises historiques ne prêchent pas le vrai Évangile.

L'UEBC est membre de plusieurs organisations œcuméniques au Cameroun et dans le monde : le CEPCA (Conseil des Églises protestantes du Cameroun), la CETA (Conférence des Églises de toute l'Afrique), le COE (Conseil œcuménique des Églises), la MBEI (Mission baptiste européenne internationale) et la Cevaa (Communauté d'Églises en mission). Sur le plan de la formation, l'UEBC est également membre fondateur de la Faculté de théologie protestante de Yaoundé qui est devenue l'Université protestante d'Afrique Centrale (UPAC) et de ce qui est devenu aujourd'hui la Faculté de théologie protestante et des sciences religieuses de Ndoungué.

La façon dont le protestantisme a transformé et fécondé la société

Je relèverai juste un aspect correspondant aux questions soulevées ici.

Même si le protestantisme n'a pas une voix prépondérante au Cameroun, il est considéré comme la première confession chrétienne à s'être installée au Cameroun. Surtout, il n'est pas un relais passif du gouvernement pour les populations.

Il a joué un grand rôle dans le mouvement nationaliste qui a conduit à l'indépendance du Cameroun, les catholiques ayant toujours été du côté des colons et du pouvoir. Bien plus, le protestantisme a joué un très grand rôle dans le tissu social de la nation, car là où il y avait église, il y avait école (voire même école professionnelle) et structure de santé.

Le résultat obtenu est, entre autres, la formation des cadres de notre pays, mais aussi la promotion des langues grâce à la traduction des Ecritures Saintes dans les langues nationales.

Malheureusement, les protestants se démarquent aussi par leur incapacité à avoir un programme commun, un langage commun, une position commune, quels que soient les domaines. Ils deviennent ainsi les champions de la marche en rangs dispersés. Ce qui n'est pas toujours négatif en soi, pour peu qu'on tienne compte des avis des autres !

Pourquoi être protestant, hier et aujourd'hui ?

Je dirais que s'il me fallait encore choisir parmi les différentes expressions religieuses, je choiserais à nouveau d'être protestant. Je le ferais, notamment dans mon contexte, en raison de la distance que le protestantisme permet entre l'Église et l'État, mais aussi la promotion des Ecritures Saintes dans les langues nationales, de la prise en compte des cultures locales dans l'interprétation de la Bible, des valeurs morales inculquées aux enfants à travers le système éducatif et d'un esprit critique qui refuse le statu quo.

Les rapports avec les autres confessions et religions

Le rapport de l'Église évangélique luthérienne du Cameroun aux autres confessions et aux autres religions



Pasteur et enseignant en Ancien Testament et en philosophie biblique à l'Institut luthérien de théologie de Meiganga (ILTM), Cameroun.

Jean KOULAGNA

Bref historique de l'Église évangélique luthérienne du Cameroun (EELC)

L'EELC est née, en décembre 1960, de deux sociétés missionnaires qui ont travaillé essentiellement dans le Nord du Cameroun et à l'ouest de la République centrafricaine : la Sudan Mission (SM) d'origine américaine, arrivée en 1923, et la Mission protestante norvégienne (NMS = Det norske Misjonsselskap – Norwegian Missionary Society), en 1926. Commune au Cameroun et à la République Centrafricaine (RCA) sous le nom d'Église évangélique luthérienne du Cameroun et de la République centrafricaine (EELC/RCA) à ses débuts, cette Église s'est ensuite scindée en deux Églises nationales en 1974.

Mais, avant l'arrivée de l'activité missionnaire chrétienne, le Nord-Cameroun avait déjà connu les conquêtes islamiques d'Ousman Dan Fodio et était déjà largement islamisé, même s'il ne faut sans doute pas surévaluer la portée de cette islamisation auprès des populations autochtones, contrairement à ce qu'ont pu faire croire les historiographies et discours de propagande à l'époque du président Ahmadou Ahidjo. Il reste en tout cas que l'islam a précédé l'Église dans cette partie du pays et que la cohabitation de l'islam et du christianisme y est une réalité quotidienne.

Régionale et rurale au départ, l'EELC est devenue de plus en plus une Église qui investit les centres urbains et l'ensemble du pays à la faveur des mouvements de population et des volontés politiques, tendant à chercher une certaine représentation dans les grandes villes, notamment celles du Sud et du Nord. Elle a aujourd'hui des paroisses plus ou moins importantes sur l'ensemble du territoire national.

L'EELC et les autres confessions chrétiennes

L'EELC entretient depuis ses débuts des relations avec d'autres confessions chrétiennes. Ces relations ont pu être formelles dans le cadre de la Fédération des Églises et missions évangéliques du Cameroun (FEMEC), devenue depuis 2005 le Conseil des Églises protestantes du Cameroun (CEPCA), dont elle est un des membres fondateurs. Mais elles ont pu être aussi contextuelles et informelles. Par exemple, durant la période missionnaire, les missionnaires norvégiens ont parfois fait appel à des enseignants venus des Églises réformées (Église presbytérienne du Cameroun et Église évangélique du Cameroun) du Sud pour les écoles, et les Églises protestantes du Nord issues de missions protestantes différentes se sont retrouvées dans le projet de la station radio Sawtu Linjiila (une antenne de la radio Voix de l'Évangile à Addis Abeba en Éthiopie).

44

Avec l'Église catholique, alors que, sur le terrain missionnaire, il y avait une concurrence parfois hostile, l'EELC a fait depuis plusieurs décennies une belle expérience de collaboration et d'ouverture dans des projets de traduction de la Bible en langues locales. À titre d'illustration, la traduction de la Bible en langue gbaya a été conduite à Meiganga par l'EELC et la paroisse Christ-Roi de

l'Église catholique. Cette bible a été dédiée en février 1996. Par la suite, l'Église catholique a continué à traduire les apocryphes et la nouvelle bible contenant ces apocryphes a été dédiée par l'EELC à Garoua-Boulai en 2012.

La situation est plus compliquée avec les Églises et mouvements dits de réveil, d'inspiration ou d'influence pentecôtiste, en particulier au niveau institutionnel. Le discours et les méthodes de recrutement des nouveaux membres de ces Églises, qui sont récentes dans la zone d'influence de l'EELC, les présentent, à tort ou à raison, comme des sectes, ce qui entretient un climat de suspicion, voire d'hostilité. On remarque cependant l'attraction qu'elles exercent sur les fidèles des Églises historiques : ceux-ci ont tendance à importer dans leurs Églises des pratiques issues de ces nouveaux mouvements religieux quand ils ne désertent pas simplement leurs Églises pour y aller. Certains vont s'y faire rebaptiser pour des raisons diverses, tout en continuant à être membres de leurs Églises d'origine.

L'EELC, l'islam et les religions traditionnelles locales

Les relations de l'EELC avec l'islam sont complexes. Elles oscillent entre concurrence, hostilité et tentative de prosélytisme de part et d'autre. La région de l'Adamaoua qui abrite le siège de l'Église est fortement marquée par l'influence islamo-peule dans la plupart des secteurs de l'économie, mais aussi dans le domaine politique. Tandis que les chrétiens sont en général de petits agriculteurs, mais souvent plus instruits, les Peuls (musulmans à plus de 99%) sont plutôt des éleveurs de gros bétail et s'imposent sur le plan économique dans la région. Ce pouvoir économique leur facilite également l'accès au pouvoir politique. Cette situation se double de conflits agro-pastoraux et crée des frustrations du côté des chrétiens. Les tensions qui en résultent prennent parfois une coloration à la fois ethnique et religieuse.

45

Ces tensions, qui ne sont pas toujours ouvertes, sauf dans le Mbéré où deux affrontements armés ont opposé les Foulbé (forme plurielle de Peul) musulmans et les Gbaya majoritairement chrétiens. Elles ont été initialement nourries par le régime du premier



Les relations de l'EELC avec l'islam sont complexes et il est difficile de parler de dialogue interreligieux -au sens strict- avec les religions traditionnelles locales.

président de la République, Ahamadou Ahidjo qui a en quelque sorte consacré la supériorité de l'islam sur le christianisme. À son époque, pour obtenir un poste important dans l'administration, les citoyens du grand Nord, s'ils n'étaient pas musulmans, devaient au préalable s'islamiser. Le changement de régime n'a pas réussi à renverser la situation de façon significative à cause de la mainmise du parti au pouvoir dont le financement, dans cette partie du pays, est assurée par les islamo-peuls. Mais elles ont tendance aujourd'hui à être exacerbées par la montée du radicalisme islamique (notamment par l'influence des pays arabes), avec le terrorisme qui y est lié.

46 Dans ces conditions, l'EELC s'efforce de créer un climat d'écoute et de dialogue mutuel pour une tolérance, à défaut d'un vivre ensemble paisible. La composition mixte de nombreuses familles non peuls impose d'elle-même cette cohabitation ; mais la conversion d'un Peul ou d'un Haoussa à la foi chrétienne est toujours une source de soucis sécuritaires pour le nouveau converti, considéré alors par l'islam comme un apostat. L'Église a mis sur pied un service de relations islamo-chrétiennes (SRIC) qui, tout en essayant de maintenir le dialogue entre les deux communautés religieuses sur la base de l'Évangile, essaie aussi d'encadrer les nouveaux

convertis venus de l'islam, voire de les relocaliser ailleurs et de leur redonner une nouvelle vie suite à la rupture d'avec les leurs. La radio *Sawtu Linjiila* joue aussi ce rôle à sa manière. Un centre a été créé à Ngaoubéla à cet effet, et des campements abritant des chrétiens foulbé sont visités par le responsable du SRIC.

Les Églises de l'Afrique de l'Ouest (dans ce cadre précis, le Cameroun, la RCA et le Tchad sont considérés comme étant de l'Afrique de l'Ouest) sont regroupées pour le même objet autour de la Mission chrétienne commune en Afrique de l'Ouest (MIC-CAO) dont le siège, initialement à Abuja au Nigeria, a été transféré à Garoua il y a un peu plus d'une dizaine d'années. L'Institut luthérien de théologie de Meiganga a créé une unité de dialogue islamo-chrétien pour préparer les pasteurs, évangélistes et laïcs à cette cohabitation et au dialogue social.

Avec les religions traditionnelles locales, il est difficile de parler de dialogue interreligieux au sens strict. Ceci est dû à au moins deux facteurs. Premièrement, presque toutes les religions traditionnelles du Nord-Cameroun sont des religions agraires qui n'ont pas une dogmatique formulée ni de livres sacrés. Le religieux s'inscrit plus dans le comportement que dans une dogmatique ou une littérature sacrée. Il en résulte, et c'est le second facteur, que personne n'est fidèle à proprement parler d'une quelconque religion traditionnelle. Les fidèles, aussi bien chrétiens que musulmans, s'accommodent bien d'un certain syncrétisme, et les croyances traditionnelles refont spontanément surface lorsque surviennent des problèmes, en particulier la maladie. La recherche du diagnostic et du traitement fait alors resurgir ces croyances.

Face à cela, l'EELC s'investit, non pas dans un dialogue interreligieux (puisqu'il n'y a pas de partenaires pouvant entrer en dialogue), mais dans une tentative de contextualisation (ou d'inculturation pour employer le paradigme catholique) ou, en fonction des circonstances, de dépassement de certains comportements et traditions devenus discutables. Ainsi, par exemple, l'Église accompagne les familles lors des obsèques en adaptant, dans un souci d'accompagnement pastoral, certains rituels dans des liturgies contextuelles, notamment pour la levée de deuil. Il en est de même pour certains événements familiaux et communautaires tels que les fiançailles et le mariage.

Remarques finales

La relation avec d'autres confessions religieuses, chrétiennes ou non, formalisées ou agraires, fait partie de l'identité et de la mission de l'EELC depuis ses origines. Elle est à la fois une préoccupation missiologique et un enjeu du dialogue social et du vivre ensemble dans un environnement pluriculturel et pluri-religieux. Ce dernier aspect fait que l'Église est confrontée à des défis de plusieurs ordres : la délicate frontière entre dialogue et prosélytisme, la suspicion de la part du partenaire musulman vis-à-vis du témoignage chrétien, une concurrence agressive sur le terrain politique dont une des marques visibles est l'occupation de l'espace (mosquées et églises) afin de marquer des territoires, le problème des fondamentalismes et des radicalismes subséquents, porteurs de germes de conflits, etc. Tout cela crée une ambiance de « guerre froide » au-delà des discours politiques et publics conciliants qui masquent parfois des discours idéologiques d'orientation toute opposée.

Sur le plan des rapports avec la religion traditionnelle, l'on peut, face à certains comportements des fidèles, s'interroger sur la conscience de l'identité confessionnelle et théologique, la catéchèse baptismale étant souvent mal assurée. Le croyant ordinaire, et parfois même le pasteur, malgré son éducation théologique, semblent trouver naturel ce qui, dans certains de leurs gestes ou comportements, pourrait apparaître comme du syncrétisme (au sens péjoratif). À cela s'ajoute un attrait pour une « renaissance culturelle » qui voit dans la foi chrétienne un objet d'importation et un instrument du colonialisme, en raison de la collusion de la mission chrétienne avec l'institution coloniale et du racisme qui a marqué l'époque missionnaire.

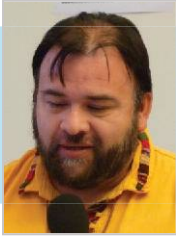
Sources

48

Kåre Lode, *Appelés à la liberté : histoire de l'Église évangélique luthérienne du Cameroun*, Amstelveen, Improcep, 1990.

Jean Koullagna, *Être Église ensemble*, Yaoundé, Dinimber et Larimber, 2016.

Témoignage de la Communauté théologique du Mexique



Pasteur, recteur de la Communauté théologique de Mexico.

Dan GONZÁLEZ ORTEGA

Je m'appelle Dan González Ortega. Par la grâce de Dieu et uniquement pour sa gloire, je suis un pasteur qui a été excommunié de l'Église nationale presbytérienne du Mexique. Cette action disciplinaire de l'Église à laquelle ma famille appartient depuis le XIX^e siècle a résulté de mon acceptation de l'ordination de femmes démocratiquement élues par leur Église. À présent, je suis pasteur dans une nouvelle petite dénomination : la Communion mexicaine d'Églises presbytériennes et réformées (Comunión Mexicana de Iglesias Reformadas y Presbiterianas - CMIRP).

Pourtant, il ne s'agit pas de parler de moi, mais de l'institution que je représente : la Communauté théologique du Mexique (Comunidad Teológica de México - CTdeM). La CTdeM est une association regroupant six facultés de théologie de différentes Églises protestantes (presbytérienne, méthodiste, luthérienne, baptiste, anglicane, pentecôtiste) ainsi qu'une association non confessionnelle, l'Asociación Mexicana de Transformación Rural y Urbana ou AMEXTRA, qui travaille à des projets de diaconat dans les villes et les campagnes mexicaines.

La CTdeM est née en 1964. Il s'agit d'une initiative - il y en a très peu de ce genre - pour construire des synergies œcuméniques au Mexique. Dans mon pays, les fondamentalismes protestants ont fortement influencé la vie des Églises et leurs rapports. C'est pour cela que l'existence et le travail de la CTdeM sont particulièrement pertinents : ils s'inscrivent à contrecourant de ce qui se vit par ailleurs. La CTdeM permet des rapports œcuméniques entre étudiants, professeurs et communautés venant de plus de dix Églises chrétiennes se rattachant à plusieurs familles confessionnelles, depuis des Églises pentecôtistes jusqu'à des Églises protestantes, catholiques et orthodoxes.

Vers une culture de la paix

Pour ceux qui ont entendu parler du Mexique, ils savent que ce pays est dans une situation d'urgence nationale. La violence a augmenté de manière considérable dans les dix dernières années. En 2017, la presse internationale a relevé qu'après la Syrie, le Mexique était l'endroit dans le monde où le plus grand nombre de gens meurent sans pourtant que ce soit la guerre.

Pour nous qui travaillons en nous appuyant sur les ressources morales les plus importantes de la société (les religions), le défi est énorme. L'éducation théologique, selon une perspective œcuménique transmise par la CTdeM, a pour axe central de ses programmes de formation la construction de la paix et le développement. La CTdeM a toujours à l'esprit d'apporter sa contribution sur la base d'une réflexion profonde, solide, largement œcuménique et avec une ouverture interreligieuse et interculturelle.

50 La visite du pape François en Israël au mois de mai 2014 a mis en évidence l'importance des religions dans la construction de la paix. L'appel que François a lancé aux leaders politiques d'Israël, Shimon Peres, et de Palestine, Abu Mazen, est plus qu'une contribution diplomatique de l'État du Vatican à l'égard de deux États qui sont en conflit ethnique permanent. Cet appel témoigne d'un acte de foi, public et politique, acte de foi non seulement en Dieu, mais en l'humanité. Cette action de l'évêque de Rome confirme la véracité des mots du théologien catholique suisse Hans Küng qui, dans sa proposition d'aller vers une éthique mondiale, affirme : « Il

n'y aura pas de paix entre les nations s'il n'y a pas de paix entre les religions ». ¹

En plein XXI^e siècle, contribuer à la construction de la paix à partir du christianisme, c'est appeler à un profond compromis œcuménique et à l'adoption d'une perspective interreligieuse forte. L'œcuménisme se construit à partir de l'échange des perspectives chrétiennes qui mettent en commun les valeurs de l'éthique de Jésus et l'ouverture à la valeur humaine commune de la paix, à travers de la coopération interreligieuse.

La paix a été le point cardinal, le bastion, sur lequel les religions ont réussi à se mettre d'accord. C'est pour cela que Kyoto a été le siège en 1970 de la formation de la première Assemblée mondiale des religions pour la paix, en anglais la World Alliance of Religions for Peace (WARP). Aujourd'hui, cette organisation est la plus importante et la plus représentative des efforts accomplis en vue d'influer sur la vie du monde en construisant des processus de paix à partir de la coopération interreligieuse. La CTdeM participe, au niveau global, aux initiatives lancées par la WARP ; elle fait également partie du 5^e Forum du Réseau mondial des religions en faveur des enfants (en anglais Global Network of Religions for Children-GNRC) dont le thème est « Mettre fin à la violence envers les enfants : les communautés religieuses en action ».

Un ami bouddhiste m'a dit quelque chose qui a tourné dans ma tête pendant des années : « Si nous enseignons aux enfants à méditer de manière correcte, nous pourrions alors éliminer la violence pour une génération ». Il est frappant pour moi de constater à quel point ces paroles résonnent comme un défi qui m'est lancé dans mon engagement de chrétien. Comment puis-je prétendre construire la paix si je ne prie pas ? Comment puis-je prétendre que la violence s'arrête si je ne pousse pas mes enfants à ce qu'ils prient et fassent en sorte que la paix habite leurs propres vies ? La violence qui règne parmi nous obscurcit sans doute notre perspective de foi, face à la solidarité et la paix entre les personnes et les peuples.

¹ Récupéré le 29 mai 2011 à l'adresse internet suivante : <http://estebanlopezgonzalez.wordpress.com/2013/09/28/el-indecible-al-que-se-orientan-todas-las-religiones/>

Il y a une image sur laquelle les chrétiens s'appuient fréquemment parce qu'elle vient directement de Jésus comme un héritage laissé à ses disciples : « Vous êtes lumière » (Mt 5, 14-16). Jésus, en tant qu'être pleinement humain, exige de ses disciples d'être ce qu'il est lui-même : « Je suis la lumière du monde » (Jn 8, 12). Cette empreinte religieuse peut nous mettre en mauvaise posture si nous ne la valorisons pas de façon juste. Ainsi la lumière « ne se met-elle pas dans un tiroir » mais sur un chandelier, car le but de la lumière est de donner l'occasion de voir clairement l'endroit qui est illuminé, c'est évident. Or la tentation à laquelle nous pouvons succomber, c'est que la lumière devienne une fin en elle-même. Autrement dit, il y a le risque que la lumière ne serve pas à éclairer le contexte qu'elle est censée illuminer, mais qu'elle devienne un élément de contemplation. Dans ce cas, la lumière perd sa fonction, les personnes sont éblouies et aveuglées au lieu d'être éclairées.

Face à la violence qui se manifeste au Mexique et qui reflète celle qui peut se produire dans le monde, il est indispensable que nous qui sommes considérés comme croyants en Jésus, nous suivions son exemple d'être une lumière au milieu de l'obscurité. Le but n'est pas de devenir un pôle d'attraction, mais de devenir un outil au service des victimes de la violence qui espèrent voir une lueur d'espérance dans une situation remplie de ténèbres.

Pour être lumière, la prière joue un rôle capital. C'est l'une des tâches les plus importantes et les plus nobles, une tâche que toute personne religieuse doit accomplir pour illuminer des vies meurtries par le malheur.

La prière comme moyen et/ou témoignage de solidarité.

52

[...] Le bouddhisme de Nichiren Daishonin² met l'accent sur l'intonation de la prière comme caractéristique essentielle, plutôt que sur la méditation silencieuse à laquelle on associe généralement le bouddhisme. [...] Nichiren citait très souvent la devise

² Nichiren Daishonin est un moine bouddhiste japonais du XIII^e siècle, fondateur d'une nouvelle branche du bouddhisme qui porte son nom.

d'un ancien philosophe bouddhiste qui affirmait : « La voix permet d'accomplir la tâche du Bouddha ». ³

La prière conduit fréquemment à une expérience « d'extase », un état qui est appelé « ciel » (ten en japonais). [...] Dans le bouddhisme, ce ciel n'est pas conçu comme un endroit qui attend chacun après la mort, mais comme un état que l'on expérimente durant sa vie à chaque instant. Le monde des êtres célestes représente l'état de satisfaction que les gens éprouvent quand ils réalisent leurs rêves. C'est là ce que j'aimerais souligner : que les prières soient des cris de lumière, que les vœux de bénédiction se transforment en étincelles d'espérance pour le peuple qui souffre le martyr ! Que notre éclat n'éblouisse pas, mais illumine et fasse naître des espérances, des alternatives de sortie, des espaces célestes au milieu de ce qui se perçoit parfois comme un enfer !

Que notre voix collective, la clameur multicolore venant de tous les coins du monde, soit ce qui engendre le miracle qui ressuscite l'espérance et la paix ! Les religions, mais encore plus les expressions religieuses comme la prière, doivent être des occasions de construire la solidarité, d'apporter la paix et d'éliminer la violence.

La dimension spirituelle doit être le guide de l'action publique pour ceux qui professent, comme moi, la foi chrétienne. Sans la culture de l'esprit, qui n'est que l'expérience de la foi quotidienne, il serait très difficile de construire des liens œcuméniques avec d'autres traditions chrétiennes, et encore moins de coopérer avec d'autres courants religieux.

Nous l'avons compris à la CTdeM, après de longues années de coopération avec des Églises d'autres latitudes. Partager avec nos frères dans le monde nous a conduits à apprendre comment prier ensemble, comment bâtir une éducation théologique ensemble, comment travailler pour la paix ensemble.

[...] La CTdeM a contribué à la lecture populaire de la Bible sur le terrain, grâce à plus de trois cents leaders communautaires qui reproduisent la méthode dans leurs communautés. Ainsi, plus de cinq mille personnes ont appris à lire la Bible en faisant la paix et en apportant de l'espérance aux victimes de la violence au sein des communautés mexicaines.

³ Récupéré le 29 mai 2011 à : <http://sgi-es.org/publicaciones/mensual/abril-2012/>

En coopération, nous avons appris à enseigner la musique à des garçons et des filles, avec la devise : « Au Mexique, nous préférons que les petits apprennent à jouer d'un instrument plutôt qu'ils apprennent à utiliser une arme à feu ». Nous avons été transformés par le besoin qu'avaient les Églises d'éduquer les petits. Dans le cadre de notre programme musical et culturel destiné aux enfants, un manuel a été imprimé et on a ainsi pu former plus de cent cinquante filles et garçons d'Églises locales qui construisent un contexte plus pacifique à Mexico.

Cela nous amène à valoriser positivement notre travail et nos dons et nous place dans une position bien plus digne au sein de la coopération internationale. Cela nous permet de nous reconnaître les uns les autres dans nos diverses cultures. Maintenant nous savons que coopération ne signifie pas dépendance. Cela nous conduit à l'essence même de l'Église chrétienne où nous sommes tous frères et sœurs, tous égaux. À présent, nous savons que la coopération pour la formation théologique ne consiste pas à recevoir de l'argent, mais à partager des capacités. Ce que nous possédons, ce ne sont pas uniquement des ressources, mais aussi des dons que nous partageons, et ... « tous ces dons appartiennent à Dieu ».

Aujourd'hui, à la CTdeM, nous sommes convaincus qu'il est important de recevoir mais qu'il est encore plus nécessaire de donner. La *Missio Dei* nous mobilise sur ce chemin. Nous voulons apporter à la base de notre Église et à la société mexicaine notre contribution pour la paix. Mais nous désirons également partager avec nos collègues du monde les résultats de notre expérience, et l'espérance que génère la construction d'un monde juste et pacifique. À maintes reprises, les Églises mexicaines ont reçu l'appui « missionnaire » de leurs partenaires ; aujourd'hui, nous savons que le moment est venu pour nous de militer en faveur de nos partenaires, aujourd'hui nous savons que nos dons sont indispensables pour la vie de nos frères et sœurs.

54

Nous avons mangé le poisson. Et nous en sommes reconnaissants. Mais nous avons appris à pêcher nos propres poissons et nous sommes disposés à partager la pêche avec vous tous !

L'Iran et la Réforme



Secrétaire général du Synode évangélique d'Iran (qui regroupe l'Église évangélique arménienne, l'Église évangélique assyrienne et l'Église évangélique perse), à partir de 2007. Il a dû quitter l'Iran en 2015 et assure un travail en Allemagne depuis décembre 2016.

Sargez BENYAMIN

Introduction

Quelques missionnaires protestants européens étaient arrivés en Iran bien avant leurs collègues américains, mais ce sont ces derniers qui, pendant plus d'un siècle, ont formé la majorité de la présence missionnaire dans le pays.

La vague d'enthousiasme religieux qui, en Angleterre, vit en 1795 la création de la Société des missions de Londres (LMS), se manifesta aussi aux États-Unis. Suite aux grands Réveils et aux efforts orientés vers d'autres pays, le mouvement missionnaire américain se développa. En 1810 fut fondé en Nouvelle-Angleterre l'American Board of Commissioners for Foreign Mission (ABCFM)¹. C'est cet organisme qui décida en 1834 d'envoyer des missionnaires américains à Urmia, au Nord-Ouest de la Perse.

L'équipe missionnaire s'accrut progressivement et ouvrit d'autres stations dans plusieurs villes iraniennes importantes, dont Téhéran. Son principal objectif était de soutenir et de renforcer l'ancienne

¹ En français : Conseil américain des délégués aux missions étrangères ; il fait partie des toutes premières organisations missionnaires créées aux États-Unis.

Église iranienne pour en faire, par la grâce de Dieu, un témoin influent du Seigneur en Perse, et même dans toute l'Asie². Plus tard, d'autres groupes protestants plus modestes se joignirent aux Américains, et poursuivirent rêves et visions dans ce pays islamique.

Traduction de la Bible en persan

Nous savons que, dans des temps reculés, l'ancienne Église perse avait apporté des portions de l'Évangile au moins dans certaines régions de pays, comme la Syrie, la Mésopotamie, la Perse, l'Arabie, l'Inde, la Chine et la Mongolie³. Alphonse Mingana⁴, qui a rassemblé à Birmingham la Collection Mingana de manuscrits anciens du Moyen-Orient, parle de façon admirative de l'Église perse qu'il qualifie de « plus grande Église missionnaire que le monde ait jamais produit »⁵.

Cependant, l'évêque Dehqani suggère, dans un livre⁶ basé sur le travail de L. E. Browne⁷, cinq raisons principales du déclin de l'ancienne Église perse après le 13^e siècle. Il insiste fortement sur les conséquences négatives de l'utilisation de la bible syriaque et de la langue orientale syriaque comme langue principale de l'ancienne Église d'Iran, alors que la majorité des Iraniens du plateau perse parlaient le farsi depuis le 5^e siècle avant Jésus-Christ.

Avant le XIX^e siècle, aucune des traductions perses de la Bible n'était très connue ; il s'agissait de transcriptions peu accessibles,

² A. Judson Brown, *One Hundred Years (vol. one)*, New York, Fleming H. Revell Company, 1936.

³ P. S. Chung, *The Cave and the Butterfly: An Intercultural Theory of Interpretation and Religion in the Public Sphere*, Wipf and Stock, 2011.

⁴ Alphonse Mingana, né Hurmizd Mingana (1878-1937), théologien chrétien, linguiste, orientaliste.

⁵ A. Mingana, *The Early Spread of Christianity in Central Asia and the Far East*, Gorgias Press, LLC, 2010.

⁶ H. Dehqani, *The Reason for the Decline of Christianity in the East*, Tehran, Light of the World, 1952.

⁷ L. E. Browne, *The Eclipse of Christianity in Asia from the Time of Muhammad Till the Fourteenth Century*, Cambridge, The University Press, 1933.

qui ne faisaient pas honneur au style grammatical perse. Ce sont finalement les missionnaires protestants du XIX^e siècle qui ont mené à bien une traduction adéquate de la Bible en persan.

En 1811, un missionnaire anglican dénommé Henry Martyn se rendit à Shiraz, au centre de la Perse, et, avec l'aide d'un érudit iranien, il traduisit en une seule année l'entièreté du Nouveau Testament du grec en persan ! Martyn mourut en 1812 alors qu'il rentrait chez lui, et fut enseveli par des moines en Turquie. Mais la Société biblique de Russie publia sa traduction en 1815. Cette traduction du Nouveau Testament, très appréciée, fut la première à être largement diffusée, pour un usage liturgique comme pour l'étude, tant par le clergé que par les laïques. Elle devint la base du travail à venir d'autres traducteurs⁸.

En 1845, la traduction de l'Ancien Testament par le missionnaire écossais William Glen s'ajouta à celle de Martyn pour le Nouveau Testament, et fut publiée comme bible complète en persan à Édimbourg⁹.

Par ailleurs, des missionnaires américains¹⁰ installés à Urmia en 1835, dans leur souci d'atteindre d'autres groupes ethniques iraniens, entreprirent de traduire la Bible, ou en tout cas des portions de la Bible, dans diverses langues et dialectes parlés par la population iranienne, comme l'Azeri, l'Assyrien, le Kurde, le Gilaki, etc. Grâce à l'aide de Nestoriens iraniens convertis, ils imprimèrent bibles, nouveaux testaments et portions de la bible. Pour la première fois dans l'histoire de l'Iran, les descendants de la Réforme qui croyaient toujours au *sola scriptura* aidèrent les chrétiens iraniens à posséder et lire la Bible dans leur propre langue.

Claudius Buchanan ¹¹, un des traducteurs du Nouveau Testament en persan en Inde au XIX^e siècle, avait affirmé : « Il viendra

⁸ R. Waterfield, *Christians in Persia*, London, G. Allen & Unwin, 1973, p.179.

⁹ Thomas, Kenneth, & Vahman Fereydun, *Persian Translation of the Bible. Encyclopedia Iranica*, IV/2, p. 209-213. Dec. 30. 2012.

¹⁰ Il s'agit du médecin Asahel Grant (1807-1844) et du pasteur mais aussi linguiste Justin Perkins (1805-1869), tous deux envoyés de l'ABCFM.

¹¹ Claudius Buchanan (1766-1815), missionnaire d'origine écossaise, parti en Inde avec la Church Missionary Society (CMS).

un temps dans l'histoire de la Perse où une version de l'Ancien et du Nouveau Testaments commencera à se répandre dans ce pays¹². » Depuis lors, un nombre croissant d'Iraniens se sont mis à lire, méditer, questionner, rejeter ou accepter le témoignage biblique qui parle du salut gratuit pour tous accompli par notre Seigneur.

Sortir le christianisme de son vieil isolement mortifère

Au cours du XIX^e siècle, les descendants de la Réforme ont ouvert un nombre considérable d'écoles, d'universités, d'hôpitaux, d'imprimeries et de centres de formation. Ils ont par ce biais commencé à former une nouvelle génération de chrétiens iraniens, dont des Assyriens (Nestoriens), des Arméniens et des musulmans convertis¹³. Le reste isolé et abandonné de l'Église nestorienne, ainsi que d'autres groupes chrétiens, sont sortis progressivement de leur isolement mortifère que le harcèlement permanent de l'Islam avait causé¹⁴, puis qu'avaient renforcé les Mongols et la sanglante persécution des Ilkhanides (l'un des royaumes mongols) au cours des 13^e et 14^e siècles¹⁵.

L'aide des missionnaires protestants suscita une amélioration du niveau éducatif des chrétiens, ce qui contribua à leur donner le courage de s'assumer. Les chrétiens iraniens retrouvèrent confiance en eux-mêmes et gagnèrent la maturité citoyenne nécessaire pour faire face à la majorité musulmane et à l'État. Ils ne s'inclinaient plus simplement devant le pouvoir incontesté des autorités, comme auparavant. La jeune Église protestante entra alors dans une nouvelle période et devint capable, pour la première fois depuis la conquête de l'Islam, d'entrer effectivement en

¹² Claudius Buchanan, *Christian Researches in Asia : with notices of the translation of the Scriptures into the oriental languages*, London, G. Sidney, 1812p.

¹³ J. Elder, *The History of the Presbyterian Mission in Iran*, Tehran, The Light of the World, 1954.

¹⁴ Voir L. Hooshangi, *Nestorians*, Basirat Publish House, 2010, p. 182-184.

¹⁵ Colleen Lind Karimi, *Implications of American missionary presence in 19th and 20th century Iran*, Master Thesis, Portland State University, 1975, p. 8

relation avec les Iraniens musulmans, voire même de partager avec eux leurs propres convictions.

La Réforme comme modèle pour les réformistes musulmans iraniens

À la fin de la deuxième décennie du régime iranien islamique (fin des années 1990), une vague nouvelle et dynamique de réformistes musulmans est arrivée au pouvoir. Bien que, pour toute une série de raisons, ils n'aient pas réussi à concrétiser leur rêve de réformer le régime religieux iranien fanatique et fermé, ils bénéficient toujours d'un grand nombre de soutiens parmi les jeunes, les intellectuels et la classe moyenne. Aujourd'hui, ils ne cachent pas leur intention de réformer la religion musulmane et la société, à la façon dont les Réformateurs protestants s'y sont pris, en suggérant, ou offrant, de réelles alternatives à la hiérarchie de l'Église catholique.

Pendant ces dernières vingt années, l'Université des religions et dénominations en Iran, proche de la tendance mentionnée ci-dessus, a publié un nombre considérable d'ouvrages de penseurs chrétiens, essayant ainsi d'introduire leur mode de réflexion¹⁶. Lors d'une rencontre entre l'un des ministres de l'actuel gouvernement et les responsables de l'Église iranienne presbytérienne à l'automne 2014, ce ministre a non seulement loué le mode de pensée protestant, mais il a clairement affirmé que les réformistes musulmans iraniens allaient opérer et vivre une réforme semblable dans le contexte islamique.

La croissance de l'Église clandestine iranienne

Les missionnaires protestants du XIX^e siècle n'ont pas pu voir les fruits de leur ministère et de tous les sacrifices consentis. Mais leurs héritiers sont en train de rassembler une récolte stupéfiante en Iran.

59

¹⁶ <http://urd.ac.ir/en> ; voir aussi : <https://www.oikoumene.org/fr/press-centre/news/wcc-develops-links-with-university-of-religions-and-denominations-in-iran>

Alors même que l'on célèbre le 500^e anniversaire de la Réforme, quelques deux cents ans après la traduction de la Bible en persan, et moins de deux cents ans après le début du travail systématique des missionnaires protestants en Iran, les descendants de la Réforme sont devenus une des composantes clés de la vie en Iran. Aujourd'hui, un bon nombre d'Iraniens abandonnent l'islam, et se tournent vers les Églises de maison se rattachant au protestantisme. Il semble que, de la même façon que leurs pères, les héritiers de la Réforme ont su présenter une alternative, d'une manière et dans un contexte très différents.

Selon certains sondages fiables, les effectifs des chrétiens iraniens sont en pleine croissance ; le nombre d'Iraniens qui regardent des programmes chrétiens (émis par des satellites persans chrétiens) a bondi, de 400 % entre 2007 et 2017 ; les Églises de maison se développent dans les villes, les villages, partout dans le pays. Ce qui se passe aujourd'hui en Iran est un phénomène unique et incroyable, un changement dans son histoire et même dans la vie de l'Islam. Les conséquences d'un changement aussi énorme ne sont pas faciles à discerner. Pourtant il est très clair que, bien que meurtrie, l'Église protestante d'Iran, peut célébrer fièrement, aux côtés de ses Églises sœurs, les 500 ans de la Réforme, source d'une grâce et d'un héritage si merveilleux !

La contribution du protestantisme à la vie de la société

L'impact du protestantisme sur la société au Burkina Faso



Pasteur de l'Église évangélique réformée du Burkina Faso (EERB).

Tegnwendé Léonard KINDA

Introduction

Mon intention en préparant cette communication est de m'inscrire en phase avec l'esprit du Forum en vous apportant une lecture de l'impact de la Réforme dans le contexte particulier du Burkina Faso. Cette contribution stimulera notre réflexion commune à vivre le *semper reformanda* dans une vision holistique. Sans doute, cette communication ne comblera pas toutes les attentes, mais vous permettra d'identifier ce qui n'aurait pas été dit, faisant ainsi lever en vous le ferment de la réflexion.

Vous me permettrez d'utiliser les termes « protestant » et « protestantisme » pour parler de la Réforme au Burkina. Contrairement à la définition en Occident, est protestant tout chrétien qui n'est pas catholique ; ce protestantisme couvre toutes les autres dénominations chrétiennes.

Le contexte du Burkina Faso

Brève présentation du Burkina Faso

Le Burkina Faso, ex Haute-Volta, est une ancienne colonie française qui a accédé à l'indépendance le 5 août 1960. Situé au cœur de l'Afrique de l'Ouest, il est un pays sahélien couvrant environ 274 000 km². Il est environné au Nord et au Nord-Ouest par le Mali, au Nord-Est par le Niger, au Sud par la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Togo et le Bénin.

En 2006, le recensement général de la population et de l'habitat a dénombré sur le territoire national 14 017 000 habitants avec presque 53 % de personnes de sexe féminin. La population est rurale à 77,3 %, et 57 % ont moins de 20 ans. Trois personnes sur quatre n'ont aucun niveau d'instruction. L'indice synthétique de fécondité (ISF) ou le nombre moyen d'enfants nés vivants par femme est de 6,2¹. Avec une croissance démographique d'environ 3% par an, la population totale est actuellement estimée à 19 millions d'habitants. L'agriculture très faiblement mécanisée et pratiquée sur des terres sahéliennes très peu fertiles constitue la principale occupation des Burkinabè et la principale source de revenus des ménages ruraux. Le revenu par tête est estimé à 673 dollars américains. 46,7% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Selon le rapport 2015-2016 du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), l'indice de développement humain durable du Burkina est classé 183^e sur 188 pays.

Depuis la proclamation de l'indépendance, la vie politique du Burkina Faso est restée mouvementée, entre régimes démocratiques et régimes d'exception plus ou moins longs. Le dernier point chaud de l'histoire politique est l'insurrection populaire que le pays a connue les 30 et 31 octobre 2014 ; cette période particulière a été suivie par une période de transition politique qui a connu la tenue d'élections présidentielle, parlementaire et locale. Le neuvième et actuel président du Faso, Roch Marc Christian Kaboré, a été installé le 29 décembre 2015.

¹ MEF, RGPH 2006, *Rapport définitif*, juillet 2008.

Le protestantisme au Burkina Faso

Avant l'arrivée des religions monothéistes, les populations autochtones pratiquaient des religions traditionnelles. Vers la fin du 15^e siècle, l'islam s'introduit au Burkina par le canal de colporteurs musulmans. Il prendra de longs siècles pour se stabiliser². Le christianisme arrive au Burkina Faso plus tard, vers la fin du XIX^e siècle ; les missionnaires catholiques romains sont les premiers à accéder au terroir de l'ex Haute-Volta en 1899 et les premiers missionnaires protestants arrivent en 1921. Aujourd'hui, la population burkinabé est composée de musulmans (62%), d'animistes (15%), de chrétiens catholiques (19%), de chrétiens protestants (4%) et autres³.

Le protestantisme au Burkina recouvre une gamme variée de dénominations comprenant entre autres les pentecôtistes, les évangéliques, les œcuméniques (réformés, luthériens, méthodistes...). Ils se reconnaissent tous sous le vocable de "Merca" pour "Américain" pour exprimer l'origine américaine (USA) des premiers missionnaires des Assemblées de Dieu qui sont arrivés au Burkina Faso. Les Églises protestantes peuvent être classées en deux blocs : 1) les Églises membres de la Fédération des Églises et Missions évangéliques (FEME), 2) les Églises non membres de la FEME.

Le 1^{er} août 1961, l'Église des Assemblées de Dieu en Haute-Volta, la Mission des Assemblées de Dieu en Haute-Volta, la Mission de Haute-Volta, la Mission évangélique de l'Afrique occidentale et la Sudan Interior Mission (SIM) créent ensemble la Fédération des Églises et Missions évangéliques (FEME) avec Ouagadougou pour siège⁴. Au fil du temps, différentes Missions d'évangélisation d'obédience évangéliques/pentecôtistes s'y affilient : l'Église de l'Alliance chrétienne, l'Assemblée évangélique de Pentecôte, l'Église protestante évangélique, l'Église apostolique, l'Église de la Mission apostolique, la Worldwide evangelical Crusade (WEC) Gaoua, la Mission américaine des Assemblées de Dieu, la Mission baptiste, la Mission mennonite, la Christian and Missionary Alliance (CMA).

² Georges Yénouyaba, Oumarou Madiéga Nao, *Burkina Faso. Cent ans d'histoire, 1895-1995 (2 tomes)*, Paris, Karthala, Tome 1, p. 93.

³ <http://www.liberte-religieuse.org/burkina-faso/>

⁴ <http://www.ode-burkina.org/bibliothequeenli/index.html> accédé le 24/04/2015

La FEME est actuellement la plus forte représentation des Églises pentecôtistes au Burkina et fait partie de l'Alliance évangélique Mondiale (AEM).

A côté de cette forte communauté pentecôtiste existent des Églises non affiliées dont certaines ont comme seule référence leur fondateur ou leader charismatique. Elles sont assez nombreuses et dispersées dans les villes les plus importantes du Burkina ; très peu d'entre elles s'intéressent aux alliances et aux réseautages.

A notre connaissance, seule l'Église évangélique réformée du Burkina (AEERB) s'est identifiée au mouvement œcuménique en adhérant à l'Association des conseils chrétiens et Églises d'Afrique de l'ouest (ACCEAO), à la Conférence des Églises de toute l'Afrique (CETA), à la Communion mondiale des Églises réformées (CMER), au Conseil œcuménique des Églises (COE)... D'autres Églises de tradition protestante ont été fondées par des nationaux issus de la diaspora ou de l'immigration, par exemple l'Église luthérienne, l'Église méthodiste ou l'Église presbytérienne.

La FEME, organisation d'obédience pentecôtiste, est perçue comme la structure qui représente la communauté protestante⁵. Cette représentation englobante minimise la diversité au sein de la famille, inhibe l'interprétation progressiste des Saintes Ecritures et les relations institutionnelles avec les autres communautés de foi.

Perceptions du protestantisme au Burkina Faso

Les idées que les uns et les autres se font du protestantisme découlent des images communiquées par les leaders dans les médias et, le plus souvent, des attitudes et pratiques des leaders ou des fidèles. A défaut d'une étude spécifique, il sera donné ici un point de vue personnel fondé sur des lectures et des observations. Ainsi le protestantisme est généralement considéré comme :

- a) **La religion de la modernité** : elle est définie comme telle par opposition à la religion ancestrale, mais aussi à cause du fait qu'elle a généralement été introduite par le *nansara* (l'Eu-

⁵ <http://regardsprotestants.com/francophonie/au-burkina-une-eglise-pas-comme-les-autres/>

ropéen) qui attire par sa couleur de peau, ses approches variées, sa tenue vestimentaire, ses outils tels que le papier, le stylo, les instruments modernes de musique...

- b) **La religion de la pureté** : les premiers missionnaires protestants ont prêché un protestantisme pur, non syncrétiste, défenseur de valeurs morales. Ils ont promu la pureté physique, morale, spirituelle. Ils ont considéré comme péché certaines pratiques comme boire de l'alcool, chiquer ou fumer du tabac, croquer de la cola, participer à une soirée de danse de musique moderne, etc. Les fidèles évangéliques ont été contraints par les missionnaires et les premiers pasteurs à « se séparer du monde » en évitant de participer à des activités de nature religieuse non protestantes. Le cas qui l'illustre le mieux est celui de l'interdiction d'assister et de contribuer aux rites funéraires traditionnels d'un défunt, même de sa propre famille.
- c) **La religion qui affranchit** ; la prédication des miracles et la pratique de l'exorcisme ont imposé à l'opinion que le protestantisme est la nouvelle religion qui libère de la dépendance, des esprits impurs, des attaques démoniaques et des sorciers.
- d) **La religion de la solidarité** : les premières communautés protestantes se sont perçues comme des groupes socialement vulnérables, pas toujours acceptés à cause de leur attitude vis-à-vis du monde extérieur ; ainsi, lorsqu'un membre de la communauté se trouvait dans une situation particulière, les autres membres de la communauté se mobilisaient pour aller prier à domicile, apporter un soutien matériel, célébrer en cas de besoin. Lorsqu'un chef d'entreprise protestant confie un intérim ou une responsabilité, il aura un penchant pour « un frère ou une sœur en Christ ».

L'impact du protestantisme sur la société burkinabé

65

Les Églises protestantes conçoivent leur mission sur le modèle du Christ transformant le monde. Elles s'appuient sur un certain nombre de références bibliques qui inspirent et guident leurs actions. Leur mission se conçoit comme holistique, couvrant le spirituel et le social. Sur le plan spirituel, l'Évangile est annoncé à travers des approches traditionnelles et modernes, invitant les

contemporains à la repentance et à l'acceptation du Christ comme seul Sauveur du monde. Des activités d'intercession, de prédication et d'enseignement sont menées afin de nourrir la foi des fidèles et de les inciter à vivre le sacerdoce universel. Sur le plan social, les Églises et leurs agences spécialisées mettent en œuvre un ministère d'éducation à la solidarité et au partage avec comme résultat une diversité d'acteurs, une grosse panoplie d'activités et des stratégies variées pour un impact global sur la société burkinabé.

Les aspects positifs

- **Sur le plan moral** : généralement, l'opinion reconnaît des valeurs positives aux fidèles des Églises ; ces valeurs sont entre autres la fidélité, l'honnêteté, la chasteté, la rigueur, la sobriété, l'altruisme, etc. Cette opinion est bâtie, d'une part sur la prédication et l'enseignement des Églises protestantes, d'autre part sur le modèle diffusé par les leaders et les fidèles dans leurs environnements sociaux respectifs. Par le témoignage, les Églises et leurs fidèles ont travaillé à ennoblir leur Religion et à contribuer à construire une société dans laquelle l'immoralité et la perversité sont mises à l'index.
- **Sur le plan socioculturel** : le protestantisme a contribué à valoriser les langues du terroir. Fidèles à la mission de diffuser l'Évangile, les premiers missionnaires protestants se sont attelés à transcrire les langues des populations autochtones et à traduire la Bonne Nouvelle. Il existe une traduction complète de la Bible dans les quatre langues autochtones les plus parlées (Moore, Dioula, Fulfulde, Gulmacema) et des traductions plus ou moins complètes dans presque toutes les soixante trois langues locales du Burkina. Les initiatives des missionnaires ont servi de socle pour la politique de l'État en matière de valorisation et préservation des langues locales.
- **Sur le plan de la valorisation de la dignité humaine** : les missionnaires et pasteurs sont parmi les premiers à enseigner l'égalité entre les hommes et à s'engager dans les luttes contre les discriminations et les stigmatisations perpétuées et soutenues par certaines cultures locales. Avec d'autres protestants, ils se sont engagés dans la défense des droits humains et particulièrement dans la lutte contre certaines violences faites aux femmes telles que l'excision et le mariage précoce

ou forcé. Des milliers de filles et de femmes ont dû leur salut grâce aux refuges qu'elles ont eues dans des maisons de pasteur et des églises transformées en foyers d'accueil et de protection.

Il faut aussi noter la contribution énorme des Églises et autres organisations protestantes dans les secteurs de l'humanitaire et du développement. Les œuvres réalisées dans l'éducation, la santé, le développement rural sont d'un apport extrêmement important et se sont imposées à la reconnaissance des communautés, de l'État et des autres partenaires. La plupart des élites dirigeantes du pays sont issues d'établissements confessionnels catholiques ou protestants.

Les aspects en mutation

En tant qu'institutions, les Églises protestantes ont toujours observé une certaine distance vis-à-vis de la politique, le mot d'ordre étant « vous êtes dans le monde, mais vous n'êtes pas du monde ». Dans cette optique, le protestantisme burkinabé, plutôt pentecôtiste, a pendant des décennies incité les fidèles à s'abstenir de la chose publique. Cette option a freiné drastiquement la participation active des protestants à la vie politique, ignorant ainsi un terrain de témoignage et d'évangélisation. Dans la nouvelle ère de démocratie qu'a connue le pays à partir de 1991 et à l'initiative de l'État, les communautés coutumières et religieuses ont été associées à la gestion du processus électoral sous la casquette d'organisations de la société civile ; ainsi deux pasteurs ont dirigé la Commission électorale nationale (CENI). Au cours de la même période, une poignée d'intellectuels protestants a commencé à apparaître sur le terrain politique dans la sphère de l'administration publique ; progressivement, on a pu constater un changement. Les citoyens protestants ont montré leur intérêt pour la participation à la vie politique, exigeant de l'autorité ecclésiastique d'y faire face en donnant des directives.

67

Auparavant, la haine qui régnait entre les Églises était perceptible dans le discours de certains responsables protestants. Cette situation est en train de changer grâce à l'amélioration du niveau d'instruction des leaders et surtout avec l'émergence de jeunes dans le leadership des Églises. On constate aujourd'hui une ouverture progressive à la tolérance à l'égard des autres confessions chrétiennes.

Défis du protestantisme et esquisses de solutions au Burkina Faso

Que serait l'Église sans son engagement pour la justice ? Les institutions protestantes et les membres des Églises protestantes au Burkina partagent entre elles, avec l'État et avec les autres citoyens, des défis communs. Aussi devraient-elles, pour le Burkina, travailler en particulier à :

- Pérenniser les résultats acquis au cours de l'histoire ;
- Contribuer à l'apaisement du contexte sociopolitique et à la cohésion sociale ;
- Renforcer la collaboration interconfessionnelle et le dialogue interreligieux dans un contexte fragmenté et déjà impacté par des actes de radicalisation extrémiste.

En termes de perspectives, les Églises et les autres institutions protestantes auront comme tâches :

- D'accroître la recherche de l'unité par la mise en place d'un organe conciliaire regroupant toutes les Églises ;
- De renforcer les capacités des Églises pour une mission de transformation de la société ;
- De promouvoir l'engagement des Églises pour la défense et la protection des droits humains, des libertés, de la bonne gouvernance, et de la protection du climat.

Conclusion

68

Les Églises protestantes, où qu'elles se trouvent, sont pour la plupart responsables d'impacts tels que ceux qui ont été abordés ici. Mais il faut aussi reconnaître que d'autres acteurs chrétiens, telle que l'Église catholique romaine, apportent également une contribution significative.

Pour notre part, nous espérons avoir, par nos réflexions, apporté un éclairage original autour de ce Jubilé, mais aussi pour un protestantisme qui transforme le monde.

La place, le rôle et l'impact de l'Église protestante méthodiste du Bénin (EPMB) dans la société béninoise



Pasteure et enseignante à l'Université protestante d'Afrique de l'Ouest à Porto-Novo (Bénin).

Fidèle Fifame HOUSSOU-GANDONOU

Notre pays, la République du Bénin, est un pays d'Afrique de l'Ouest d'une superficie de 112 600 km², qui s'étend en longueur sur 622 km, de l'Océan Atlantique au Sud, au fleuve Niger au Nord. Limité à l'Ouest par le Togo, au Nord-Ouest par le Burkina Faso, au Nord par le Niger et à l'Est par le Nigeria, le Bénin est un conglomérat de peuples et d'ethnies diverses. La population béninoise est estimée en 2013 à 9,9 millions d'habitants.

Ancien Dahomey, colonie française devenue indépendante le 1er août 1960, le pays passe en 1974 à un régime de parti unique qui proclame le marxisme-léninisme comme idéologie officielle de l'État et rebaptise le pays République populaire du Bénin.

L'échec des politiques économiques, coïncidant avec une conjoncture économique marquée par les mouvements sociaux en Europe de l'Est, la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'Union soviétique, entraînent la déconfiture du régime. Le chef de l'État, le général Mathieu Kérékou, convoque alors sous la contrainte populaire un grand forum de la société civile, la Conférence nationale des forces vives de février 1990. Cette Conférence a réalisé un exploit : le passage pacifique, sans violence et sans effusion de sang, d'un régime passablement dictatorial qui se disait marxiste-léniniste à un régime de démocratie pluraliste.



Un processus de réconciliation et de réunification a abouti en juin 2017 à une dénomination unique : Église protestante méthodiste du Bénin.

Petit rappel historique

L'Église protestante méthodiste du Bénin (EPMB), à l'instar de la plupart des Églises historiques d'Afrique, est issue de l'action de sociétés missionnaires occidentales. C'est grâce au missionnaire Thomas Birch Freeman de l'Église méthodiste de Grande Bretagne que le Bénin a été évangélisé dès 1843. Cette entreprise a été soutenue par d'autres missionnaires anglais, français, allemands et suisses qui, pendant de nombreuses années, sont venus évangéliser cette région de l'Afrique de l'Ouest. La préoccupation première de ces missionnaires était d'annoncer le salut apporté par Jésus-Christ au monde entier selon le principe de la Foi seule, l'Écriture seule et la Grâce seule.

70

Première Église chrétienne implantée au Bénin, autonome depuis 1993, l'EPMB a connu de graves problèmes internes qui ont abouti à une scission en 1998. La séparation fut inévitable malgré plus de vingt-deux médiations et interventions tant nationales qu'internationales. Un procès a donné raison à l'Église originelle tout en demandant à l'Église dissidente, l'Église protestante méthodiste-Conférence (EPMB-C), de libérer les infrastructures de

l'EPMB qu'elle occupait illégalement. Ce fut une énième tentative de libérer le temple Béthanie d'Akpakpa à Cotonou par voie d'huissier qui attira l'attention du Président de la République, son Excellence Patrice Athanase Talon. Sur son initiative, un processus de réconciliation et de réunification a été lancé le 3 juillet 2016 lors d'un culte au cours duquel a été signé un accord pour la réunification et la réconciliation de l'Église. Un organe paritaire fut mis en place : l'Organe transitoire de gestion (OTG) dont la mission consiste à conduire l'Église vers l'élection d'un bureau unique sous une dénomination unique : Église protestante méthodiste du Bénin. Cet OTG est composé de quinze membres, sept de l'EPMB, sept de l'EPMB-C et un représentant du chef de l'État. Il dispose d'un mandat d'une année pour passer le pouvoir au nouveau bureau élu au synode général de juin 2017.

Malgré les divers problèmes rencontrés par cette Église depuis son avènement, l'EPMB reste fidèle à sa vocation, celle d'héritière de la mission des prophètes, du Christ, des Réformateurs, de John Wesley et des pionniers béninois dans la foi. La recherche de la volonté de Dieu en toutes choses à travers le développement spirituel et socio-économique sur la base des Saintes Écritures demeure la mission essentielle de l'EPMB, hier comme aujourd'hui.

L'impact de l'EPMB dans la société béninoise aujourd'hui

L'enjeu principal pour cette Église est son témoignage spirituel et socio-économique dans l'unité des fidèles et la proclamation de la foi en Christ. En dehors des rassemblements hebdomadaires et dominicaux, en dehors des grandes campagnes d'évangélisation et de l'enseignement catéchétique, l'objectif de l'Église est de rendre témoignage à l'Évangile au travers d'actes concrets : éduquer, soigner, protéger, promouvoir les valeurs humaines, actualiser la mission de l'Église dans tous les domaines de la vie selon le contexte béninois. L'impact de l'EPMB est particulièrement visible à travers ses œuvres de témoignage qui s'inspirent du texte de l'Évangile selon Luc 4, 18-19. Cet impact est aussi perceptible au travers le rayonnement de cette Église sur la société béninoise de manière générale.

Les œuvres de témoignage de l'EPMB

Créées par les missionnaires, puis reprises par les autorités autochtones, ces œuvres ne sont pas nombreuses, en revanche elles sont variées. Elles se situent dans plusieurs secteurs de la société béninoise, notamment l'éducation, la communication, la santé, l'action rurale et communautaire et l'encadrement social. Elles ont fortement marqué les populations et continuent de contribuer à l'enracinement et l'approfondissement de l'Évangile.

- Dans le secteur de l'éducation, ces œuvres ont permis de former plusieurs cadres béninois et ouest-africains. La plupart de ceux et celles qui sont formés dans ces écoles occupent de nos jours des postes à responsabilité au niveau socioreligieux et/ou politique. Ces œuvres sont de différents niveaux : écoles primaires et secondaires, cours secondaires, lycées. Dans le même ordre d'idée, il faut mentionner l'École de théologie protestante devenue aujourd'hui l'Université protestante de l'Afrique de l'Ouest qui est une référence en matière de formation théologique. Plusieurs Églises pentecôtistes et charismatiques envoient leur personnel s'y former.
- Dans le domaine de la communication, l'EPMB dispose d'une station radio *Hosanna, la voix de l'espérance*.
- Dans le domaine de la santé, citons la Base de santé de Gbèlidji et la polyclinique le Bon Samaritain.
- Dans le domaine de l'action rurale et communautaire, mentionnons le Centre de formation polyvalente d'Ibugbé Ifè de Savè, le Centre chrétien d'accueil et de formation de Porto Novo, la Base jeunesse de Hohota, le Centre d'éducation nutritionnelle de Dangbo et le Centre polyvalent de formation d'Anavié.

72

Il y a également les œuvres pastorales telles que l'Assistance pastorale ou l'Aumônerie de prison et l'Aumônerie hospitalière, l'Action civique et sociale du chrétien, la Mission urbaine et rurale.

La présence de l'Église dans ces différents secteurs de la société la rend non seulement visible, mais aussi et surtout prouve que le protestantisme à travers l'EPMB contribue à la transformation de la société béninoise.

Le rayonnement de l'EPMB dans la société béninoise

En dehors de ses œuvres de témoignage, l'impact de l'EPMB dans la société est aussi visible à travers certaines de ses réalisations architecturales qui font partie du patrimoine culturel du Bénin. Il s'agit des temples du Saint Esprit de Ouidah, de la Cité de Grâce de Whezumè à Porto-Novo, et de Béthel à Cotonou

Un autre domaine dans lequel l'EPMB se distingue dans la société béninoise est le chant choral. Les chorales de l'Église sont très appréciées et enviées à cause de la qualité de leurs chants et la beauté de leurs tenues. Les maîtres de chœurs méthodistes sont sollicités par d'autres Églises pour l'encadrement des choristes.

La formation des femmes au sein de l'EPMB a commencé il y a près de trente ans. La première femme pasteur de l'EPMB est sortie de l'École de théologie protestante de Porto-Novo il y a vingt-sept ans. La promotion du leadership féminin est désormais une réalité. Même s'il reste encore beaucoup à faire pour l'égalité entre les genres, l'une des particularités de l'EPMB est la place qui est faite aux femmes dans les postes de responsabilités. Il faut ici souligner que l'EPMB est la toute première Église au Bénin à avoir une femme docteure en théologie.

Mais c'est surtout par les valeurs éthiques que sont la ponctualité, le dévouement au travail, le respect de l'autre et de la chose publique que les protestantes méthodistes se distinguent dans leurs relations avec les autres.

Conclusion

L'identité protestante de l'EPMB hier comme aujourd'hui se caractérise par ses œuvres sociales et humanitaires. Elle travaille à rendre témoignage à l'Évangile à travers des actes concrets, à éduquer, soigner, protéger, promouvoir les valeurs humaines et éthiques dans tous les domaines de la vie. Si la bonne gestion démocratique des œuvres reste difficile et connaît des crises, il n'en demeure pas moins vrai que l'identité méthodiste suscite l'estime au sein de la société béninoise.

Comment le protestantisme a transformé et fécondé la société camerounaise



Pasteur de l'Union des Églises baptistes du Cameroun, docteur en théologie, secrétaire exécutif de la Ceva.

Samuel Désiré JOHNSON

Il nous a été demandé de parler des transformations que le protestantisme a provoquées dans la société camerounaise. Nous allons, dans un premier temps, présenter la contribution du protestantisme à la construction de la société camerounaise depuis les débuts de l'évangélisation. Pour ce faire, nous mettrons en évidence tous les aspects positifs du protestantisme au Cameroun. Dans un second temps, nous allons analyser la place et la situation du protestantisme aujourd'hui, en relevant les aspects les moins flatteurs du protestantisme au Cameroun. Il nous semble cependant important de faire préalablement un bref rappel historique des origines du protestantisme camerounais.

Les origines du protestantisme camerounais

74 Ce sont les protestants qui ont les premiers évangélisé le Cameroun. C'est la Baptist Missionary Society (BMS), une société missionnaire anglaise qui commence l'œuvre d'évangélisation au Cameroun. D'autres sociétés missionnaires protestantes vont suivre, notamment la Mission de Bâle (MB), la Mission des baptistes allemands (MBA), la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP), la Mission presbytérienne américaine (MPA) et la Mission luthérienne norvégienne (MLN) pour ne citer que les plus importantes.

De ces sociétés missionnaires sont nées plusieurs Églises protestantes et notamment la Native Baptist Church (NBC), l'Union des Églises baptistes du Cameroun (UEBC), l'Église évangélique du Cameroun (EEC), la Presbyterian Church in Cameroun (PCC), la Cameroon Baptist Convention, l'Église presbytérienne camerounaise (EPC), l'Église évangélique luthérienne du Cameroun (EELC) et l'Église fraternelle luthérienne du Cameroun (EFLC).

Ces Églises protestantes ont considérablement contribué à la transformation de la société camerounaise, et ce dans différents domaines, notamment dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la vie sociale et économique et enfin dans celui de la préservation du patrimoine culturel camerounais.

L'œuvre scolaire protestante au Cameroun

L'éducation a joué un rôle très important dans l'œuvre missionnaire protestante au Cameroun. A travers le système scolaire des missions protestantes, les enfants devaient être protégés de la tradition païenne de leurs parents. Le système scolaire devint un maillon important dans le processus d'évangélisation, principalement après l'arrivée de la MB. L'inspecteur Oehler constate, dans un exposé aussitôt après la prise en charge du champ missionnaire, que très peu a été fait dans le domaine de l'enseignement et de la formation des maîtres et des catéchistes. Les missionnaires sont par conséquent invités à agir urgemment, d'autant plus que les chances de réussite sont bonnes, puisque la population se montre avide d'apprendre.¹

Il est évident que l'œuvre scolaire missionnaire visait principalement la christianisation du pays. Les missionnaires n'ont pas pour ambition première de former des intellectuels, mais plutôt des auxiliaires pour l'évangélisation. Un phénomène inattendu va cependant obliger les sociétés missionnaires à changer leur stratégie. Il se trouve en effet que les meilleurs élèves qui sortent des

¹ AMB, 72^e rapport annuel de la MB, 29 juin 1887 de l'Inspecteur de la mission OEHLER, p.21. Cf. 73^e rapport annuel de la MB, 4 juillet 1888, p. 24. Sur le rôle de l'école dans la stratégie missionnaire de la MB, voir : Fritz Raaflaub : *Die Schulen der Basler Mission in Kamerun: Ihre Geschichte und Gegenwarts-Aufgabe*. Thèse, Université de Zürich, Librairie missionnaire de Bâle, Bâle, 1948.

écoles missionnaires sont immédiatement recrutés comme auxiliaires de l'administration. L'administration coloniale recherchait en effet des auxiliaires ayant une bonne formation ; les autres n'étaient pas désirés comme le prouve un extrait d'une lettre du missionnaire E. Schuler, qui critique vertement la décision de l'inspecteur Dinkelacker de réduire voire de supprimer l'enseignement de l'allemand dans les écoles de la Mission de Bâle :

La réalité est que presque tous les employés autochtones –postiers, enseignants du public, traducteurs, écrivains publics etc. –, sont des baptistes ou des catholiques. Croyez-vous que cela n'a pas d'influence sur les indigènes et particulièrement sur les Blancs ? Je ne le crois pas. Je crois beaucoup plus que cela a beaucoup contribué au préjugé qu'on a de notre mission. Dans les milieux de l'administration particulièrement, l'on nous reproche de n'enseigner que le duala dans nos écoles. Certains prétendent que nos maîtres n'ont pas besoin de l'allemand pour être efficaces. Cette affirmation siérait bien aux démonstrations du Fr. Dinkelacker, mais je crois que Fr. Dinkelacker aurait du mal à en apporter les preuves.²

Cet extrait prouve que l'œuvre scolaire des missions impactait directement la société camerounaise. Il est en outre évident que toutes les sociétés missionnaires présentes au Cameroun voulaient avoir de l'influence sur le pays à travers ceux qu'elles avaient formés. Catholiques et protestants se battaient à travers leurs œuvres scolaires pour l'ouverture de nouveaux champs missionnaires. Le moniteur autochtone agissait ainsi comme démultiplicateur, en formant d'autres agents de la mission à travers l'œuvre scolaire.³ A l'intérieur du pays, l'école développait sa propre dynamique qui servait les intérêts aussi bien de la mission que ceux des autochtones :

[Il existe] un grand besoin en écoles. Beaucoup de villages sont encore sans moniteur ou catéchiste. Les chefs semblent vouloir des moniteurs

² AMB, E-2-13, Nr. 103: *Lettre du missionnaire Schuler au Comité, Buéa, 24 août 1900, objet: Avis sur le rapport semestriel du Fr. Dinkelacker sur l'école moyenne à Bonabéri.*

³ AMB, E-2.11, Nr. 197: «Les catholiques nous donnent du fil à retordre dans ce village et en réalité moins les missionnaires catholiques eux-mêmes que les moniteurs catholiques originaires du coin. Ils utilisent l'influence qu'ils ont sur leurs concitoyens, essentiellement pour créer la confusion et attirer les enfants à l'école catholique. C'est ce qui justifie la faible fréquentation de notre école.» (p. 9).

uniquement pour le «livre» et non pour l'œuvre d'évangélisation. Aussitôt que nous aurons des moniteurs disponibles, nous leur enverrons un moniteur pour le «livre». Il ne devra cependant pas oublier de prendre avec lui «le» Livre [par excellence] !⁴

L'œuvre scolaire missionnaire a donc contribué largement à l'éducation de toute la société camerounaise. Les Camerounais trouvent un intérêt certain à cette nouvelle manière de se former et de se cultiver qu'ils ne connaissaient pas.

Toujours sur le plan scolaire, l'hymne national du Cameroun a été composé par les élèves de l'école de Foulassi, une école fondée par les missionnaires presbytériens américains.

En 1928, Foulassi est l'une de nombreuses stations de la Mission presbytérienne américaine au Cameroun. Cette petite localité abrite une école normale qui forme en trois ans des instituteurs. Cette école est dirigée par un pasteur de nationalité française, Camille Armand Chazeau. Il donne aux élèves de fin de formation un devoir d'instruction civique sur le thème : « exprimez votre espoir en l'avenir du Cameroun ». L'élève René Jam Afane choisit pour sa part de restituer son devoir sous forme de poème. Il compile les meilleurs vers des poèmes rendus et compose les premières paroles d'un chant de ralliement. Pour mettre ce poème en musique, l'on fait appel aux trois meilleurs musiciens de la promotion : Michel Nkomo Nanga, Nyatte Nko'o et Samuel Minkyo Bamba. C'est la musique de ce dernier qui sera finalement retenue. Ce chant de ralliement est ensuite enseigné dans toutes les écoles du pays et est plus tard adopté par la première Assemblée Législative du Cameroun (1957/1959) comme hymne national. La loi y afférente est promulguée le 5 novembre 1957.⁵

L'œuvre de santé

77

Il nous semble que l'un des domaines que la Mission chrétienne en général et la Mission protestante en particulier a le plus transformé au Cameroun est celui de la santé.

⁴ AMB, E-5.3.1, p.8

⁵ <http://nkul-beti-camer.com/ekang-global-revue>.

Plusieurs observateurs affirment, avec raison, que la Mission chrétienne reposait sur trois piliers qui sont la chapelle, l'école et le dispensaire, c'est-à-dire le spirituel, l'éducation et la santé. Le pilier de la santé, qui est devenu si important par la suite, n'était pourtant pas si évident au début de l'œuvre missionnaire. De manière générale, les autochtones se méfiaient de la médecine occidentale. Ils avaient du mal à se rendre dans les centres de santé pour y recevoir les soins. Ils préféraient se faire soigner comme leurs ancêtres le leur avaient appris. Il est par exemple attesté que dans la région de Ndiki au Cameroun, l'épouse du missionnaire Maurice Farelly offrait des trousseaux d'accouchement contenant des produits de soin du bébé ainsi que des vêtements pour encourager les femmes à venir accoucher au dispensaire.⁶ Malgré ces dons, plusieurs ont longtemps continué à résister. Nous voulons ici nous appuyer sur deux exemples tirés des archives de la Mission de Bâle pour illustrer notre propos.

Dora Sieber, épouse d'un missionnaire de la Mission de Bâle, a consigné l'histoire suivante dans son journal intime :

Entre temps, j'ai dû de nouveau aider, lors d'un accouchement, Elisabeth, la femme de l'évangéliste. Elle a accouché d'un garçon il y a huit jours. L'homme était en voyage. La mère a connu des heures difficiles avant que l'enfant ne vienne au monde. Comme les conditions d'accouchement sont différentes entre la femme noire et l'Européenne ! Chez cette dernière, tout est préparé avec soin afin d'éviter toute infection. La mère noire par contre attend l'accouchement assise à même le sol. Je n'ai pu l'amener à se coucher sur le lit. Elles sont, depuis des temps ancestraux, habituées au sol nu. Le petit garçon vint ainsi au monde après beaucoup de peine et de douleur.

Il s'agit ici de la femme d'un évangéliste, c'est-à-dire d'un employé de la mission. La femme vit sur la station missionnaire, donc séparée de ses parents et des accoucheuses traditionnelles. Mais elle ne se laisse pas ébranler et accouche de son enfant malgré

78

⁶ Cette pratique a donné à la Mission et à l'Église protestante l'image d'une bienfaitrice. Cette région reste jusqu'à aujourd'hui une région dans laquelle les chrétiens ont du mal à contribuer financièrement à la vie des communautés. Les chrétiens, habitués à recevoir de l'Église des cadeaux, ont aujourd'hui du mal à comprendre que l'Église a besoin de leurs dons pour son développement.

les heures difficiles, tel que cela se fait dans son village.⁷ Une missionnaire de la Mission de Bâle rapporte pour sa part ce qui suit dans un article :

On m'appela ainsi chez une jeune femme, une chrétienne, qui avait eu un enfant et qui gisait dans la douleur sur un sol battu et froid. J'eus presque des frissons lorsque je pénétrai dans la sombre hutte pleine de monde. Hommes, femmes et enfants se tenaient là et se lamentaient. Je dus d'abord faire de la lumière et ensuite jeter les gens dehors ; cependant, seuls les enfants obéirent, les adultes restèrent, comme s'ils avaient été plantés là. J'ai voulu surtout prendre le nouveau-né qui, depuis bientôt huit heures, était couché sur le sol nu et humide, pour le poser ne serait-ce que sur un pagne. Les femmes poussèrent de grands cris en disant : « Si tu touches à l'enfant, la mère meurt ! ». Toutes mes prières et supplications ne servirent à rien. Elles ne permirent pas que je touche à l'enfant. Je dis alors : « Si vous laissez l'enfant couché là où il est, il mourra », ce qui arriva effectivement le lendemain... La femme, elle, demeura miraculeusement en vie.⁸

Ces deux exemples démontrent combien le domaine de la santé a été transformé par la Mission au regard de ce qui se fait aujourd'hui. En effet, ce secteur qui est devenu l'un des plus florissants de la mission au fil du temps a eu beaucoup de mal à s'imposer au début. Aujourd'hui, toutes les Églises protestantes au Cameroun ont plusieurs hôpitaux (les trois Églises membres de la Cevaa au Cameroun ont chacune un hôpital partie prenante dans le projet Solidarité Santé de la Cevaa). Les Églises protestantes historiques ont toutes aujourd'hui des hôpitaux très célèbres tels que celui de Ndoungué (EEC), de Bonabéri (UEBC) ou d'Enongal (EPC). Il faut souligner que dans les régions reculées du Cameroun, c'est l'œuvre médicale des Églises (catholique et protestantes) qui offrent des soins, car l'État n'investit pas toujours dans ce secteur pourtant si sensible. C'est dire combien les Églises protestantes contribuent au bien-être de la société.

La vie sociale et économique des autochtones

79

Le mode de vie des Camerounais a été totalement chamboulé

⁷ *Tagebuch Dora Sieber, 24.09-1933*, Archives de la Mission de Bâle (AMB).

⁸ *Unsere Schwarzen Schwestern in Kamerun*, in : *Kollekteverein für die Basler Mission, Nr. 191, juillet 1893*, (AMB, E2.5, Nr.148).

après l'arrivée des missionnaires protestants. Les autochtones ont abandonné leur mode de vie traditionnel pour adopter celui des missionnaires, notamment en ce qui concerne le *savoir-vivre*, l'habillement et les relations entre hommes et femmes.⁹

Un autre aspect qui nous semble important à souligner, c'est la valeur du travail qui a été inculquée aux autochtones, curieusement non par les missionnaires européens mais plutôt par les pasteurs autochtones, eux-mêmes formés par les missionnaires. Le pasteur Adolf Lotin'a Same, par exemple, réagit en ces termes à l'accusation des missionnaires occidentaux selon laquelle les autochtones aspireraient désormais aux richesses matérielles : « Oui je veux être riche, je veux des scieries et des plantations pour vivre et je le dis à tous les chrétiens, car il faut donner l'exemple du travail !... A tous les chrétiens du monde [je dis il faut] *prier* et travailler, mais aux Noirs [je dis il faut] *travailler* et prier. »¹⁰

Les missionnaires occidentaux se réjouissent de constater que les pasteurs locaux ont appris aux membres de l'Église les valeurs du travail, mais ils s'inquiètent par la même occasion de constater que le niveau de vie de ces derniers augmente et devient semblable au leur : « C'est une joie de voir comment l'Évangile a formé des hommes et des femmes en qui l'on peut avoir confiance. Les gens travaillent avec plus d'entrain. Un certain nombre de chrétiens ont une belle plantation de cacao. D'autres commencent aussi à créer une petite plantation. Il y a là un grand danger. Il y a maintenant une grande tendance dans le peuple à posséder tout ce qu'a l'Européen, surtout en ce qui concerne l'habillement. Ainsi naît la convoitise des choses de ce monde. »¹¹

⁹ Les Duala qui ont été parmi les premières populations en contact avec les missionnaires estiment qu'ils sont plus civilisés ou émancipés que les populations de l'intérieur. Ils se vantent d'être les premiers à avoir appris à manger avec la fourchette et le couteau. A l'image des missionnaires qui se mariaient à l'Église, les autochtones adoptent non seulement cette façon de faire, mais aussi l'habillement qui va avec. De manière générale, les premiers chrétiens s'habillent à l'occidentale et mènent une vie de famille semblable à celle des missionnaires.

¹⁰ Samuel Désiré Johnson : *La formation d'une Église locale au Cameroun. Le cas des communautés baptistes (1841-1949)*, Karthala, Paris, 2012, p. 370s.

¹¹ Lettre du missionnaire Hans Wildi à l'inspecteur Oetli, Buéa, le 10 août 1925, Archives de la Mission de Bâle, E.-5.3.1.

Le protestantisme au Cameroun aujourd'hui

Il apparaît donc clairement que le protestantisme a, par le passé, largement contribué à une transformation positive de la société camerounaise. Tout le confirme. Il est cependant intéressant de se poser la question de savoir ce qui reste de cet héritage protestant.

Il est évident que le protestantisme et les valeurs protestantes ont fécondé la société camerounaise. Cependant, une analyse lucide de la situation révèle que le protestantisme a perdu tout son prestige dans la société camerounaise d'aujourd'hui. Ceci est observable sur plusieurs aspects : sur le plan numérique, sur le plan de ses œuvres de témoignage, mais aussi et surtout le plan moral et éthique.

Comme nous l'avons évoqué plus haut, ce sont les protestants qui ont les premiers évangélisé le Cameroun dès 1841. Les catholiques n'arrivent au Cameroun que près d'un demi-siècle plus tard, en 1890. Pourtant, les statistiques révèlent que ce sont les catholiques qui constituent de loin la majorité des chrétiens aujourd'hui au Cameroun. Le Cameroun compte environ 60% de chrétiens dont environ 35% de catholiques et 25% de protestants. Les musulmans représentent environ 10% de la population et le reste est constitué d'adeptes des religions endogènes ou de non pratiquants.¹⁴

Sur le plan des œuvres de témoignage, ces dernières sont désormais des œuvres de contre-témoignage ! Bouées de sauvetage des Églises et de la société dans le passé, elles sont devenues des boulets que les Églises protestantes traînent. L'enseignement confessionnel protestant ainsi que l'œuvre de santé qui ont fait leur prestige dans le passé, sont devenus aujourd'hui les signes visibles de leur déchéance ! Les écoles et centres de santé sont si mal gérés qu'ils sont tous ou presque en faillite ! Le personnel pléthorique ne perçoit pas régulièrement son salaire. La qualité de la formation et des soins que l'on y dispensait n'est plus aujourd'hui qu'un nostalgique souvenir.

¹⁴ Selon des sources catholiques, les chrétiens représenteraient 68% de la population, parmi lesquels 34% de catholiques et 17,5% de protestants ; on dénombrerait par ailleurs 20% de musulmans. Ces statistiques ne semblent malheureusement pas réalistes : http://infocatho.cef.fr/fichiers_html/pays/aan-neatlasmonde/paysaatlafrique/maquetteafrdef/atlasafrcameroun.html

Certains missionnaires de la SMEP ont, pour leur part, tout fait pour empêcher que les autochtones deviennent financièrement indépendants, car cela aurait pu les soustraire à l'autorité de la mission.¹² Il faut dire que les missionnaires occidentaux n'étaient pas par principe opposés à la valeur du travail ; ce qu'ils redoutaient c'était une prise d'autonomie des autochtones.

La préservation du patrimoine culturel

La fixation et la codification des langues camerounaises lesquelles jusque-là étaient uniquement préservées par la voie orale, est un apport déterminant pour la culture du Cameroun. Dès le début de l'œuvre missionnaire de la BMS au Cameroun, le missionnaire Joseph Merrick entreprend en pionnier la traduction des Saintes Ecritures dans la langue *isubu*. Le missionnaire Alfred Saker se base sur ses travaux pour traduire la Bible en langue *duala*. La langue *duala* devient ainsi non seulement la langue de l'éducation et de l'évangélisation sur le littoral et dans une partie du Sud camerounais, mais aussi la *lingua franca*, c'est-à-dire une langue auxiliaire de relation favorisant la communication et le commerce. Les autres sociétés missionnaires font de même dans les régions où elles sont implantées. C'est ainsi que la langue *bulu* va être utilisée par la Mission presbytérienne américaine dans le Sud du Cameroun.

La volonté des missionnaires de mettre la Parole de Dieu à la disposition des populations autochtones les a conduits à traduire la Bible dans un certain nombre de langues et, de ce fait, a contribué à la pérennisation de ces langues. Les langues africaines ont été transformées en véritables systèmes linguistiques élaborés. En codifiant ces langues, c'est aussi tout le patrimoine culturel de ces peuples qui est désormais pérennisé. De manière générale, les travaux de recherches des missionnaires en linguistique, histoire, anthropologie, géographie, sociologie, etc. restent aujourd'hui encore une référence incontournable pour tous les chercheurs qui travaillent dans ces différents domaines.¹³

¹² Samuel Désiré Johnson, *Op.cit.*, p. 370, notes : 50 & 51.

¹³ A titre d'exemple, citons l'oeuvre monumentale de Madame Idelette Dugast qui a rédigé une monographie en deux tomes sur le peuple Banen. Tous les chercheurs qui travaillent dans cette région se réfèrent à ses recherches.

Sur le plan éthique et moral, la quasi majorité des Églises protestantes au Cameroun ont été ou sont en crise ! La dévolution du pouvoir dans les Églises est toujours source de conflits et de schismes. A l'instar des dirigeants politiques, les responsables des Églises veulent s'éterniser au pouvoir ! La mal gouvernance en général et la mauvaise gestion des ressources financières sont devenus l'apanage des Églises protestantes.

Conclusion

Le protestantisme, par le biais des Églises, a réussi à transformer et à féconder positivement presque tous les aspects de la société camerounaise. D'abord évangélisatrice, l'œuvre missionnaire protestante a également contribué à la construction de la nation camerounaise. Ce riche et précieux héritage légué par les missionnaires a été, à notre avis, malheureusement très mal géré. Aujourd'hui, presque toutes les Églises protestantes au Cameroun connaissent une crise multiforme : crise spirituelle, crise financière, crise institutionnelle, crise de leadership, etc.

Nous pensons que ces Églises ont urgemment besoin d'une Réforme ! Nous ne disons pas, comme certains, que ces Églises ont besoin d'une nouvelle Réforme, dans la mesure où, à notre avis, elles n'ont jamais été confrontées à la Réforme protestante du 16^e siècle ! En d'autres termes, ce sont des Églises post-réformées, qui n'ont jamais été véritablement nourries par la sève vivifiante de la Réforme. Nous sommes conscients que notre point de vue est radical ; mais ce n'est pas parce qu'il l'est qu'il n'est pas conforme à la réalité.

Regard sur le protestantisme à Madagascar



Pasteur et président de l'Église de Jésus-Christ à Madagascar (FJKM)

Ammi Irako ANDRIAMAHAZOSOA

Survol historique

La London Missionary Society (LMS) a introduit l'Évangile et le protestantisme à Madagascar au XIX^e siècle. En effet, dès sa création en 1795, la LMS a inscrit Madagascar dans sa ligne de mire. Thomas Bevan et David Jones seront les pionniers en atteignant Toamasina sur la côte Est, en 1818. Leur séjour fut bref compte tenu des problèmes d'intégration sociale et d'adaptation au climat, ainsi que du mode de travail et de la mal maîtrise de la langue. C'est en 1820 que la LMS arrive à Antananarivo, accompagnée de représentants des autorités britanniques, pour prêcher la Bonne Nouvelle et partager la civilisation occidentale. Le roi Radama I^{er}, rapidement séduit par cette dernière, s'empresse d'établir en octobre de la même année des conventions avec la LMS d'une part, avec les autorités britanniques d'autre part, pour assurer le développement de Madagascar. Les quinze premières années voient une amélioration de la vie quotidienne des Malgaches : les missionnaires de la LMS interviennent dans les domaines de l'éducation, du développement et de l'évangélisation.

À la mort de Radama I^{er}, son épouse Ranaivalona I^{ère} qui lui succède sur le trône, considère que les missionnaires et l'Évangile

constituent une menace pour le pays. Les chrétiens sont persécutés. Des milliers d'entre eux sont tués. Rasalama, la première femme martyre malgache, est assassinée en 1837, et Rafaralahy Andriamazo, le premier homme martyr, en 1838.

Le décès de Ranavalona I^{ère} permet une reprise de la collaboration avec la LMS dès 1862. Après la conversion de la nouvelle reine et du Premier Ministre au protestantisme devenu religion d'État, tous les hauts dignitaires se rallient à la nouvelle religion. Une église protestante est même érigée dans l'enceinte du Palais.

L'entente des grandes puissances à Berlin en 1885 marque la fin de cette période faste. Les accords franco-britanniques de 1890 placent Madagascar sous protectorat français avant la colonisation qui sera une occasion pour les Jésuites de détrôner le protestantisme.

Suite au retrait politique des Britanniques, les Jésuites n'hésitent pas à affirmer : « les protestants avec les Anglais, les catholiques avec les Français ». Autrement dit, les Malgaches qui veulent rester chrétiens doivent se convertir au catholicisme. Beaucoup d'édifices religieux et scolaires protestants (de la LMS mais aussi de la Mission anglicane installée en 1864 et de la Mission norvégienne implantée en 1866) passent ainsi aux mains des Jésuites.

La colonisation intervient en 1896. Dans la foulée, la Société des missions évangélique de Paris (SMEP) ravive le protestantisme et rassure les protestants. Beaucoup de missionnaires sont envoyés par la SMEP ; c'est le cas des pasteurs Henri Lauga et Frédéric-Hermann Kruger, Gustave Mondain et Siméon Delor, mais aussi Paul Minault et Benjamin Escande, tous deux assassinés. La représentation locale de la SMEP prend le nom de Mission protestante française (MPF) pour signifier que les Français ne sont pas tous catholiques et qu'il est possible de rester protestant malgré la colonisation. Galliéni lui-même souligne la séparation entre la colonisation et la religion dont le choix doit être laissé à l'appréciation de chacun. Cette distinction permet le développement du protestantisme dans les zones rurales et les régions côtières. La MPF veille à l'harmonie entre la mission luthérienne (norvégienne) et la mission réformée.

Le XX^e siècle est marqué par l'indépendance du pays en 1960, précédée de la création de l'Église luthérienne malgache (Fiangonana Loterana Malagasy, FLM) en 1950. Il est à noter que la diffusion de l'éducation citoyenne et le sens des responsabilités par la

FLM a aidé dans ce sens. L'Église de Jésus-Christ à Madagascar (Fiangonan'i Jesoa Kristy eto Madagasikara, FJKM) a, quant à elle, été instaurée en 1968.

Les grands changements

Le protestantisme a été, sur une période de deux cents ans, à l'origine de grands changements dans la société malgache. On peut regrouper ces changements autour de six axes.

Axe 1: importance de l'écrit et évolution de la littérature

Sur plus d'un millénaire, la société malgache a défendu la littérature orale, vecteur de la sagesse, de la culture ainsi que des us et coutumes. Mais en seulement deux ans, les missionnaires protestants ont réussi à structurer la langue malgache avec l'alphabet latin, pour avoir une première traduction de la Bible en 1835. Les écrits se sont multipliés par la suite dans l'administration publique, la presse et la littérature chrétienne. Les rimes et les tempos ont commencé à colorer les poèmes et les chants avec l'intervention de missionnaires de la LMS comme James Richardson et Pool, les frères Cousins, puis des missionnaires protestants français tels que Gustave Mondain et d'autres. Que ce soit dans le domaine des bibliothèques, du théâtre ou des foyers pour les jeunes, toutes les initiatives sont l'œuvre des missionnaires.

Axe 2 : architecture et matériaux de construction

La maison malgache se résume à une pièce unique pour dire que la famille est une et unie. Les architectes anglais et français ont introduit le concept de pièces multiples à usage différent : cuisine, séjour, etc.

86

Comme le disait le poète Rabemananjara : « si j'ai fait de granit ma maison pour la mort, je n'ai fait qu'en raphia la maison de ma vie » ; dans la culture malgache, le vivant loge dans du matériau vivant (raphia) quand le mort repose dans du matériau mort (granit). Les missionnaires ont vulgarisé l'utilisation de l'argile et de la pierre pour la construction en dur des églises, des écoles et de leur logement. Les Malgaches s'en sont inspirés pour en faire aujourd'hui leur architecture « traditionnelle » (trano gasy).

En plus de l'architecture, la musique, l'habillement, l'alimentation, les ustensiles utilitaires, le jardinage à l'occidentale ont également été des sources d'inspiration pour les Malgaches.

Axe 3 : respect de la vie de famille

Le Malgache veille à la pérennité de la race humaine avec, parfois, le recours à la polygamie. Avec l'instauration du protestantisme, a été promulguée la loi interdisant la polygamie et obligeant les parents à éduquer leurs enfants. Le divorce, tout comme l'abandon des enfants ou le fait d'avoir une fille-mère parmi ses descendants, est passible d'excommunication. L'abstinence avant le mariage qui reste une institution respectable, est la règle.

Axe 4 : respect du travail et de l'artisanat

L'artisanat a toujours été considéré comme un travail peu valorisant réservé aux esclaves. Ce sont les écoles de la mission protestante qui ont lancé l'apprentissage des différents métiers d'art comme l'ébénisterie, la dentelle ou la broderie, etc.

Les missionnaires protestants ont figé le temps avec le tic-tac de l'horloge encadré par le calendrier grégorien. De ce fait, l'Église reste aujourd'hui l'institution la plus respectueuse de l'heure.

Axe 5 : lois et règlements

Les dix commandements et l'esprit du protestantisme fondent le code des 305 articles régissant la vie en société sous Ranavalona II, première reine protestante. Ce code laisse en héritage le respect de la vie et des biens d'autrui ainsi que la liberté, l'égalité en droit des hommes et des femmes. C'est ce qui a permis à la société d'accepter l'exercice du pouvoir par une femme.

Axe 6 : respect de la langue malgache

Bien qu'ils soient d'origine occidentale, les missionnaires ont relevé le défi du maniement de la langue malgache dans les journaux où sont publiés des poèmes, des chants, des textes à étudier, des histoires. Des livres ont été publiés dans les domaines de la théologie et de l'exégèse. Ainsi, 99% des livres produits par l'imprimerie protestante jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle, l'ont été en malgache sauf ceux traitant de l'apprentissage du français ou de l'anglais.

Les impacts négatifs

Perte des valeurs ancestrales

Comme évoqué précédemment, les missionnaires ne sont pas venus seulement avec l'Évangile, mais aussi avec le mode de vie et de pensée occidental. Cela a encouragé certains Malgaches à croire que tout ce qui relevait de la tradition devait être banni : instruments de musique, rythmes, habillement, etc.

Dépendance

L'infantilisation perpétrée par les missionnaires a freiné les velléités d'indépendance et de prise de responsabilités des Malgaches. Les projets ont été délaissés, les patrimoines abandonnés, laissant les communautés protestantes sans repère et particulièrement démunies. Le regard occidental qui décrypte la théologie, la façon de travailler, le mode d'évangélisation, la gestion de l'Église se heurte encore aujourd'hui à cette quête de repères.

Les impacts positifs

Stabilité de l'Église

La structure et le mode d'organisation véhiculés par le protestantisme restent bien ancrés. Ils se retrouvent dans la rigueur qui a supplanté le laxisme ambiant.

Ouverture de l'Église

Six missions différentes ont œuvré ensemble depuis 1868, et sont donc à la base du protestantisme à Madagascar : trois missions luthériennes (une norvégienne, deux américaines), et trois missions protestantes réformées (LMS, MPF et Quakers). Chaque mission a disposé de sa zone géographique de déploiement, ce qui ne l'empêchait pas de collaborer avec les autres pour certaines activités comme la traduction de la Bible, les écoles, les centres de soin, les œuvres sociales etc. Cette situation a créé un terrain favorable pour le développement de l'œcuménisme parmi les Églises protestantes.

Actuellement, le protestantisme continue de mûrir dans une démarche de renouvellement de la société malgache.

Postlude : échos d'un voyage aux racines du protestantisme

Aux sources du piétisme et de la mission protestante outre-mer



Docteur en théologie de l'Université de Lausanne, pasteur de l'Église évangélique baptiste de Court (Jura bernois, Suisse), ancien envoyé de l'Action chrétienne en Orient au Liban, membre de la commission de l'ACO.

Marc SCHÖNI

Le dimanche 11 juin, les invité-e-s du Forum international R500 ont visité Halle (Allemagne). Pourquoi Halle ? C'est une ville de la Réforme. Plus encore, Halle était la ville de résidence d'Albert de Brandebourg, prince-archevêque de Magdebourg, qui fut l'initiateur de la campagne d'indulgences dont les réactions en chaîne ont déclenché la Réforme. Mais là n'était pas le plus important pour notre Forum, orienté plus sur le présent et l'avenir que sur le passé.

C'est à Halle qu'**August Hermann Francke** (1663-1727) a exercé l'essentiel de son activité. August Hermann Francke est l'un des principaux représentants du piétisme et l'initiateur de la première mission protestante outre-mer. De quoi intéresser nos invité-e-s d'autres continents, car cela touche à leurs racines protestantes, bien plus que la Réforme du XVI^e siècle.

Nous avons bénéficié d'une excellente visite guidée de la Fondation Francke (Franckesche Stiftungen), dont Francke est à l'origine, et qui a été recréée après la réunification allemande. Là, dans le complexe érigé petit à petit par Francke et restauré à partir des années 1990, nous avons pu voir l'exposition consacrée à l'homme et à son œuvre.

Lors de la visite guidée, il a été peu question de la spiritualité piétiste. La dimension œcuménique a été plus présente, avec la visite de la chapelle orthodoxe russe dont la fondation actuelle a encouragé l'aménagement, dans un esprit d'ouverture qui était déjà celui de Francke vis-à-vis des chrétiens d'Orient. Les dimensions diaconale et éducative de son œuvre ont été un point fort de la visite, car le complexe a été construit pour abriter l'orphelinat et l'école fondés par le théologien piétiste. Francke conjugait un attachement à l'orthodoxie doctrinale, avec une posture novatrice en matière de progrès des sciences et, surtout, avec une approche pédagogique avant-gardiste, illustrée par les nombreux supports visuels exhibés dans le « cabinet des curiosités ».

Le clou de la visite : la vitrine où sont exposées des bibles en plusieurs langues. Francke a lancé à Halle un embryon de société biblique avant la lettre, qui visait à diffuser la Bible à un prix abordable et dans toutes les langues possibles. En témoigne, entre autres, un exemplaire en tamoul, œuvre du premier missionnaire protestant en Inde, Barthélémy Ziegenbalg (1682-1719), parti de Halle et soutenu activement par Francke. Pour nos invité-e-s, cela touchait une corde sensible car, au-delà même de la Bible (*sola scriptura*), cette démarche signale une valorisation de leurs langues respectives par l'expression écrite.

La soirée du dimanche, soirée d'adieux, a été marquée par un culte entre nous, moment fort au plan spirituel et relationnel. Ce culte a aussi permis un échange ouvert sur des questions de fond. comme le rapport à l'autre non chrétien, entrouvrant le débat sur l'exclusivité ou non du salut en Christ. Écho lointain d'une controverse qui avait déjà occupé August Hermann Francke.

La figure de Martin Luther : regards croisés du Nord et du Sud



Pasteur de l'Église réformée de Fribourg, conseiller synodal, ancien envoyé au Caire dans le cadre de l'Action chrétienne en Orient.

Martin BURKHARDT

Luther n'était pas seulement un auteur théologique et populaire immense, il était aussi un personnage. Dans le cadre de l'Exposition universelle de la Réformation à Wittenberg, le Forum international R500 a tenu, le 10 mai 2017, un débat sur la figure de Luther : Luther occupe-t-il une place importante dans l'Église des différents participants ? Est-ce comme homme d'Église, comme homme de foi ? Son portrait est-il, par exemple, accroché dans les églises, ou une salle de réunion porte-t-elle son nom ? Est-ce que sa vie est racontée comme exemple dans les séances de catéchisme ?

Le Réformateur allemand a influencé de façon décisive l'Europe occidentale notamment grâce à ses nombreux écrits. L'invention de l'imprimerie a permis aux idées de circuler et a, du même coup, alimenté la soif d'apprendre à lire et à participer aux débats de société. « Luther est l'auteur théologique qui connut le plus de succès jusqu'à cette date dans l'histoire de l'Église. Jamais avant lui un auteur contemporain n'avait été l'objet d'une telle attention et n'avait atteint une diffusion aussi large de ses idées¹. »

91

¹ Thomas Kaufmann, *Histoire de la Réformation*, Genève, Labor et Fides, 2014, p. 125.

Aux participants du Forum se sont joints le professeur Michael Weinrich², le pasteur Christian Ceconi³, Nicky Wenhold et Marlise Filter⁴. Cette vingtaine de personnes étaient accompagnées par la pasteure Bettina Beer de la Fédération des Églises protestantes de Suisse qui a rendu possible cette discussion. Il était extrêmement intéressant de discuter ensemble de la figure de Martin Luther telle que ces différentes Églises se la sont appropriée.

Annick Sibué a publié un petit livre dans lequel elle donne une place importante au mariage de Luther. Elle y décrit comment Katharina von Bora s'est échappée avec huit consœurs du couvent cistercien où elle était entrée contre sa volonté. Arrivée à Wittenberg, Martin Luther avait accepté de les accueillir en attendant qu'elles trouvent à se marier. Seule Katharina ne trouva personne et Martin l'épousa le 13 juin 1525⁵.

« La jeune femme est parvenue à transformer l'austère couvent dans lequel loge le ménage en une demeure agréable et pleine de vie. Elle dirige d'une main de maître cette maison qui héberge régulièrement étudiants, amis, malades, membres de la famille et collaborateurs de Luther. Afin de pourvoir aux besoins matériels de tous, elle fait installer une fontaine dans le jardin, planter un potager et elle se lance dans la pisciculture et l'élevage de volailles, puis de menu bétail. Par ailleurs, elle rend fréquemment visite aux malades et leur prodigue des soins (...). En ce sens, Katharina von Bora fournit le modèle du ministère typiquement protestant de la femme de pasteur. Elle est l'incarnation même de la femme active qui a le sens des responsabilités : elle soutient son mari dans sa tâche, se montre ouverte aux autres, entreprenante, accueillante, dévouée et ne néglige pas l'éducation de ses enfants⁶. »

² De la présidence de la Communion des Églises protestantes d'Europe, professeur à Paderborn en Allemagne.

³ De l'Église luthérienne évangélique du Canada.

⁴ Membres d'une Église luthérienne d'Afrique du Sud.

⁵ Depuis de nombreuses années, à Wittenberg, une journée de fête populaire commémore ce mariage, avec cortège, musique et quantité de saucisses à manger le long des rues.

⁶ Annick Sibué, *Luther et la Réforme protestante*, Lyon, Olivétan, 2016, p. 150-151.

Si, effectivement, le couple Luther a donné une certaine vision du foyer pastoral aux Églises protestantes d'Europe, il se peut que ce modèle se soit aussi exporté dans les Églises issues de la mission.

Pour Jean Koulagna, la figure de Martin Luther ne joue aucun rôle dans son Église au Cameroun. Ni les fidèles ni les responsables d'Église ne connaissent grand-chose de la vie du réformateur. L'Église luthérienne du Cameroun est issue de missionnaires marqués par le piétisme et reste plutôt conservatrice sur les thèmes éthiques et religieux. Alors que, dans la maisonnée de Martin Luther, la bière était consommée en abondance et avec joie, dans l'Église évangélique luthérienne au Cameroun, l'alcool est interdit.

Le pasteur Ceconi raconte que, dans son Église à Toronto, les racines culturelles des participants sont plus fortes que la référence à Martin Luther. Ce n'est pas la figure du réformateur qui les rassemble, même si le Petit catéchisme de Luther était encore enseigné, et en partie appris par cœur, jusque dans les années 2000... Il voit l'héritage de Luther dans l'importance de la lecture la Bible pour en tirer des conclusions à partir du contexte local et non des vérités universelles. Aujourd'hui, l'Église se vit dans son contexte local canadien et multiculturel, cela lui semble être aussi un héritage luthérien.

La pasteure Julie Kandéma du Rwanda explique que plusieurs missionnaires ont influencé son Église, l'Église presbytérienne du Rwanda. Mais pour être baptisé, tout le monde doit savoir qui est Luther. « Nous prêchons ce que Martin Luther a fait et comment le protestantisme est né en Europe. Nous avons aussi accroché dans certaines salles de paroisse une image du réformateur », partage l'invitée rwandaise. Aujourd'hui, c'est le geste protestataire qui pourrait davantage inspirer les protestants rwandais, en particulier contre l'injustice.

Ammi Irako Andriamahazosa de l'Église de Jésus-Christ à Madagascar est fier que le Grand et le Petit Catéchisme de Luther aient été traduits en malgache. Il pense que le modèle monogame du mariage propagé par son Église pourrait trouver son origine dans le mariage de Luther. Mais l'héritage le plus important, c'est l'application concrète du texte biblique dans la vie des gens.

Nicky Wenhold et Marlise Filter d'Afrique du Sud trouvent que leur Église luthérienne insiste souvent et beaucoup sur la figure de Martin Luther.

Le professeur Weinrich, à partir de son expérience au sein de la Communion des Églises protestantes d'Europe, voit peu d'impact de la personne de Martin Luther dans les Églises. Celles-ci sont davantage modelées par des écrits symboliques comme les Confessions de foi. La théologie prime largement sur les figures et l'exemple des Réformateurs.

Les participants venus d'Afrique constatent que la Réforme est enseignée surtout au cours des études de théologie, mais que, par la suite, ses grands acquis n'ont pas l'impact qu'ils mériteraient, a contrario d'apports plus récents, issus des organisations évangéliques mondiales. Il est par ailleurs à souligner que la plupart des instituts de formation théologique en Afrique sont multiconfessionnels.

Pour terminer la discussion, la pasteure Fidèle Fifame Housou-Gandonou du Bénin rappelle le rôle des femmes aux côtés des réformateurs. Elle pense que leur valorisation pourrait amener les hommes d'Église en Afrique à reconsidérer la place des femmes. Les réformateurs semblent avoir profondément respecté leur épouse comme une collaboratrice au même niveau qu'eux, ce qui va à l'encontre du machisme si présent dans les Églises protestantes d'Afrique. La pasteure Peggy Mulambya Kabonde de Zambie soutient la nécessité de revaloriser les épouses des réformateurs et d'en parler davantage. A l'époque, l'accès direct à la lecture de la Bible a dû aider les femmes à trouver des chemins nouveaux pour exprimer leur féminité. Il n'en va pas autrement de nos jours.

94 Dans le milieu protestant, la gêne face aux figures exemplaires est réelle. Elle traduit certainement une prise de distance par rapport au culte des saints dans l'Église catholique. Néanmoins, des exemples, des témoins de la foi sont utiles pour la catéchèse. Le courage de résister, de croyant tourmenté, assidu dans sa lecture de la Bible et dans l'effort pour la traduire dans la vie concrète, du réformateur allemand mérite de rester vivant dans la mémoire des communautés issues de la Réforme.

Réforme et mission

Regards croisés catholiques et protestants



**A propos du dossier de
la revue *Spiritus*, n° 227, juin 2017,
par Jean-François Zorn**

Saluons l'initiative : une revue catholique francophone de missiologie, *Spiritus*, publie un dossier intitulé : « La Réforme et la mission chrétienne ». De plus, cette revue dispose d'une version hispano-américaine – en langue espagnole, donc – dans laquelle le dossier est traduit.

Ce dossier est construit d'une manière originale : quatre articles, sur les cinq qui le composent, visent à montrer l'influence et l'apport du protestantisme à la mission catholique et réciproquement. Cela dit, avant de se livrer à ces regards croisés catholiques et protestants, Jean-François Zorn rappelle dans son article « Un héritage perdu et retrouvé. La vision missionnaire des réformateurs Luther et Calvin » que les premiers protestants ont été empêchés de se déployer outre-mer du fait de leur priorité donnée à la réforme de l'Église en Europe, de leur refus de la vision conquérante de la mission catholique et du manque de responsabilité internationale des souverains ralliés à la Réforme. C'est ainsi que la vision volontairement théocentrique de la mission des réformateurs ne se traduit pas dans un projet apostolique ample. C'est le réveil du début XIX^e siècle qui va retrouver cet héritage, permettant ainsi aux missions protestantes de se déployer dans le monde.

L'article qui suit, « Influence protestantes sur la mission catholique » de Stephens Bevans, repart de cette période favorable aux missions protestantes en soulignant qu'elle est contemporaine d'un affaiblissement international des missions catholiques à la fin du

XVIII^e siècle. Les protestants prennent alors de l'avance sur le plan de l'élaboration théorique de la mission avec, à la fin du XIX^e siècle, le premier missiologue universitaire Gustav Warneck, dont le catholique Joseph Schmidlin est redevable. La conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg est menée par les anglicans et les protestants, alors que les catholiques refusent systématiquement d'entrer dans le mouvement œcuménique naissant. Vatican II fera basculer les choses en affirmant que la division des chrétiens est un obstacle à la mission, mais la mutation fondamentale du paradigme missiologique de la *mission ecclesiae* à la *mission dei* est encore une innovation protestante.

Jacques Matthey dans son article « Apports catholiques à la théologie et à la pratique contemporaine de la mission, une lecture protestante » admet que *la missio dei* constitue un élargissement de la problématique missiologique, mais c'est, selon lui, le concept de libération venu du catholicisme latino-américain qui, dans les années 1960, rythme désormais les débats missiologiques, tant au sein du catholicisme - avec l'Encyclique *Evangelii Nuntiandi* - que du protestantisme, entre œcuméniques du Conseil œcuménique et évangéliques du Mouvement de Lausanne, alors que ce sont encore les catholiques qui ouvrent le dialogue avec le pentecôtisme. Les concepts de réconciliation et de dialogue prophétique succèdent en quelque sorte à celui de libération, et Jacques Matthey accorde un rôle déterminant dans la théorisation de ces concepts à deux théologiens catholiques, respectivement Robert Schreiter et Stephen Bevans.

Les deux derniers articles, « Les Églises et la traduction de la Bible en Afrique » de Moïse Adeniran Adekambi et « Que tous soient un... afin que le monde croie... » d'Emmanuel Gougoud soulignent l'un, combien les traductions bibliques interconfessionnelles promues par l'Alliance biblique universelle en lien avec les organisations bibliques catholiques ont été fécondes pour le mouvement œcuménique en Afrique, l'autre, que ce mouvement œcuménique, revisitant aujourd'hui la pensée de Luther permet, en contexte européen mondialisé, de réfléchir à la question de l'identité.

J-F Z.